5me ANNÉE. — N° 9 SEPTEMBRE 1906

REVUE COSMIQUE

SYNTHÈSE

DE LA TRADITION COSMIQUE

(Suite)

« Aux époques de classification et de reclassification de la matière des matérialismes (laquelle est d'une densité plus grande que celle qui constitue les Ethérismes) ces attributs de la Cause Cosmique ont produit l'un après l'autre, selon leur ordre, deux émanations. Ces émanations ont attiré la plus raréfiée et la plus radiante de la matière mélangée des matérialismes et s'en sont revêtues. L'Emanation qui s'est répandue dans cette matière mélangée des matérialismes a produit, dans chaque densité, des formations à sa propre similitude et leur a donné l'empire sur l'état où elles étaient formées.

L'Emanation de l'Attribut qui s'est dilatée a produit à son tour une deuxième formation qu'elle a revêtue de la densité de la Matière des Matérialismes, dans tous les états abordables et dans leurs degrés.

DES ÉMANATIONS ATTRIBUTALES

De la première émanation de l'attribut de Justice, septième attribut de la Cause Cosmique.

La matière la plus subtile est attirée par affinité vers la région attributale et ses forces s'éveillant répondent aux forces de l'Attribut de justice, (septième attribut de la Cause Cosmique.) De cette union procède une émanation parfaite en elle-même et de forme sphérique. Cette Emanation entre dans l'immensité de la matiére mélangée et se déroulant en spirale forme une sphère autour de l'Etat Attributal.

La matière rayonnante la plus raréfiée et la plus parfaite est attirée vers l'Emanation, par affinité : cette matière étant la plus raréfiée, rayonnante et parfaite par suite du pathétisme, de la spiritualité. de l'intellectualité et de la vitalité qui y sont inhérentes, l'émanation y infuse, suivant qu'elle est capable de les recevoir, ses forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale.

L'Emanation continue à se dilater en des volutes spirales et, attirant la matière, elle infuse ses forces dans la partie la plus raréfiée et la plus radieuse d'abord de la matière atomique et ensuite de la matière moléculaire.

Enfin lassée, par suite de cette infusion de forces, l'émanation se repose dans le centre d'une sphère sustentatrice duelle qui peut être comparée à l'œuf où le germe vivant s'abrite avec le jaune et le blanc dans la coque protectrice : elle attire les atomes et les molécules les plus raréfiés et les plus parfaits de la matière, elle s'en revêt et assume la forme qui est celle de l'homme. Enveloppée de cette forme rayonnante, possédant la luminosité, parfaite en soi en tant que passivité et activité, l'Émanation repose dans la formation sphérique où se fait l'*assimilation*.

Pendant que l'Emanation, le Deux en Un, repose ainsi, la matière mélangée la plus raréfiée et la plus parfaite, sentientant sa présence, approche de l'état de matière moléculaire, selon la mesure de son affinité et de sa capacité réceptive des forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale.

En s'éveillant à l'activité, l'Emanation perçoit l'imperfection et l'insuffisance d'évolution du troisième degré de la matière. Elle ne le pénètre pas mais, émergeant de son enveloppe sphérique, elle revient à l'état attributal.

Là, percevant que l'attribut qui est son origine immédiate procède d'une origine encore plus éthérée, la première émanation s'extériorise et, laissant sa forme rayonnante et raréfiée dans l'état attributal, elle entre dans le *voile septenaire* des Ethérismes, en retenant la forme qu'elle avait assumée; puis elle repose dans l'état de l'essence germinative effective.

De là, y laissant comme toujours une forme éthérée, raréfiée et rayonnante, elle entre avec la même similitude, dans l'état de l'essence germinative conceptive où elle repose encore. Ensuite, s'extériorisant de nouveau, elle passe dans l'état de l'intelligence en activité; sur sa route elle sentiente les sources cachées de la vitalité; elle s'arrête et en pénètre les profondeurs secrètes et inépuisables. »

L'étude profonde de la sixième partie de la Tradition (de la page 7 à la page 11, vol. 1) traitant de la première et de la deuxième émanations attributales démontre la différence remarquable de l'être dans lequel la passivité prédomine et de celui dans lequel l'activité l'emporte. Il sera observé qu'il y a une subtile différence entre l'émané dans lequel la passivité avait la prépondérance et l'émané dans lequel l'activité avait la prépondérance, dans leur œuvre et dans leur influence. Afin que ce sujet pratiquement important soit dûment compris par le Cosmosophe, il est bon de passer en revue les principaux facteurs de la septième et

actuelle classification, sixième reclassification de la substance des matérialismes.

Le premier et le dernier facteur de cette œuvre grandiose est le septième attribut : « La matière la plus subtile est attirée vers la région attributale et ses forces répondent aux forces de l'attribut de justice, septième attribut de la Cause Cosmique. » Ainsi la substance la plus radiante et la plus raréfiée, c'est-à-dire la plus intelligente et la plus spirituelle était suffisamment évoluée pour sentienter l'attraction de la force primaire de l'attributal et suffisamment pathétique pour répondre à cette force : tellement efficace et intime était cette union en dualité.

Il fut façonné une émanation sphérique, c'est-à-dire dont chaque partie était également attirée par son centre attributal et également en rapport avec celui-ci ; pour cette raison le mouvement de l'émanation sphérique était spiral c'est-à-dire qu'elle se déroulait à partir de son point de départ attributal ; pourtant ce mouvement spiral n'était pas partiel mais intégral, c'est-à-dire non pas entourant une partie spéciale de son centre comme le fait un équateur mais se dilatant en forme sphérique, enveloppant ainsi entièrement son origine attributale vers laquelle, même pendant qu'elle se dilatait dans la matière mélangée en activité, elle centralisait en passivité, laissant ainsi les courbes extérieures, se dilater toujours en spirale, dans l'équilibre de la passivité et de l'activité, et ainsi capable d'attirer la substance la plus raréfiée et la plus parfaite des matérialismes, c'est-à-dire la plus pathétisée et spiritualisée, et la mieux balancée en passivité et en activité. Ainsi la spirale se dilatant entre en rapport avec la substance intellectualisée.

« La matière rayonnante la plus raréfiée et la plus parfaite est attirée, vers l'émanation par affinité ; cette matière étant la plus raréfiée, rayonnante et parfaite par suite du pathétisme, de la spiritualité, de l'intellectualité et de la vitalité qui y sont inhérentes, l'émanation y infuse, suivant

qu'elle est capable de les recevoir, ses forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale. »

Et tout était en harmonie : mais une époque arriva où ayant infusé des forces non seulement dans la matière atomique, mais dans la matière moléculaire capable de réception et de responsion, l'infuseur, las de diffuser cette force se dilatant, fut épuisé de sorte qu'au lieu de sustenter son entourage, lui-même eut besoin de sustentation dans sa duelle activité ; alors « l'émanation se repose dans le centre d'une sphère sustentatrice duelle qui peut être comparée à l'œuf où le germe vivant s'abrite avec le jaune et le blanc dans la coque protectrice ».

L'étudiant observera que l'immédiat enveloppement du Premier Émané est comparé au jaune d'un œuf, qui symbolise l'essence, et comme, ainsi aurisée, la matière atomique et moléculaire du milieu du Premier Emané était attirée, il est évident que la raréfaction et que la densité de repos et de sustentation fut celle de l'Essence Germinative, et que, par conséquent, dans le mouvement spiral fut formée, autour de l'Origine Attributale, une sphère qui touchait dans la centralisation l'Essence Germinative conceptive des éthérismes et dans l'expansion la densité de l'Essence Germinative des matérialismes, les mettant ainsi en rapport indissoluble. Il doit être observé aussi que cet enveloppement d'essence est immédiatement enveloppé dans celui qui est comparé à la similitude du blanc d'œuf, et en est voilé : cette similitude et le voile fournissent le sujet propre à la profonde considération contemplative ou des repos plus profonds, ainsi que la similitude et le voile de la « coque de l'œuf » : de même aussi la pellicule qui est entre le blanc de l'œuf et la coque. Il sera observé que l'émanation est comme le germe vivant c'est-à-dire fécondé. Il est bien connu que l'œuf primordial joue un rôle très important et parfois risible dans les multiples religions : et qu'actuellement l'œuf est regardé par quelques uns comme un signe de deuil, par d'autres d'immortalité.

Les dires suivants d'hommes du passé aident beaucoup à prouver les propriétés qu'ils attribuaient à ce symbole :

« Celui qui tient dans ses mains l'œuf et qui comprend avec son intelligence son symbolisme est capable de comprendre l'essence de la vie. »

« L'œuf est sacramental. »

« Un temps viendra où l'être individuel dans la forme de l'homme émergera non pas de la sustentation animale mais de la sustentation intellectuelle, dont l'effet sera l'individualisation permanente de l'intelligence. »

Prenez ceci, néophytes, comme sujet de méditation :

« Le jaune de l'œuf est entouré de trois enveloppements l'un d'affinité, l'autre de connexion et le dernier de protection ; et chacun d'eux se rapproche en couleur de la blancheur qui est le symbole de l'équilibre et le sigue de l'harmonie. »

« Celui à qui son intelligence en affinité avec l'intelligence universelle ouvre la sagesse de l'œuf est propre à travailler pour hâter le temps où les symboles de formation et d'association, — de joie et de deuil ne seront pas synonymes. »

L'attention des néophytes est attirée sur ce sujet, parce que le véritable objet de toute étude est d'aider à la germination de la conception et de la pensée individuelles et de l'évoluer vers une progression calme et continue. La pleine et parfaite connaissance de toutes les choses dont il a conception est le droit de tout individu et tend directement à son bien-être. C'est le désir et la volonté d'obtenir le fruit dont il ne sait l'existence que par ceux qui sont plus évolués que lui, qui le condamnent à la misère de la faim et de la soif et au bannissement de son milieu paradisiaque parce que naturel.

Si la divinité de tradition, (qui a certaine époque employa Adm comme intermédiaire entre elle-même et les formations moins évoluées) n'avait pas impressionné son intermédiaire avec la pensée de l'arbre qui était au milieu

du jardin, accompagnée d'une prohibition de l'approcher, le désir d'approcher de la source d'une certaine science et de la vitalité qu'elle voilait eût été sentienté graduellement à mesure qu'il se serait développé. La tradition orale et ancienne est comme Saül de Tarse la décrit : « Toutes choses pour tous les hommes » manifestant souvent l'enseignement cosmique de façon à ce qu'un enfant intelligent puisse jouir de ses paraboles, contes et histoires, tandis qu'un philosophe sentiente que chaque parabole, conte et histoire est semblable à l'œuf sacramental, le signe extérieur et visible de l'intérieur et de l'invisible — intérieur et invisible, jusqu'à ce que l'étudiant soit capable de relever les voiles multiples l'un après l'autre ; il est du devoir de ceux qui sont plus évolués que lui-même d'aider tout homme de désirs à relever ces voiles, mais il est illégitime de les relever pour ceux qui ne savent pas même qu'il y a des voiles à relever ; ceci est une violation directe de l'unique loi de la charité, parce qu'il y a ainsi nécessairement un gaspillage de force ; en cette violation les cultes, codes et coutumes entravants et non naturels sont prééminemment experts.

« Elle (l'Émanation primaire du septième attribut) attire les atomes et les molécules (de la substance des matérialismes) les plus raréfiés et les plus parfaits (spiritualisés et équilibrés) de la matière, elle s'en revêt et assume la forme de l'homme. »

L'étudiant cosmosophe observera que les mots « assume la forme de l'homme » indique la prise d'un vêtement et une manifestation dans une forme déjà existante, ce qui s'accorde avec la tradition en partie vulgarisée, dans laquelle il est constaté qu'à l'époque du vêtement ou manifestation d'IE (c'est-à-dire l'Essence) il était *à la similitude du formateur et à l'image de tous ses états d'être plus raréfiés*, lesquelles constatations indiquent que partout dans les raréfactions où il y a l'être ou la formation il y a comme son chef d'œuvre la forme de l'homme, non pas

telle qu'hélas ! nous connaissons cette forme, dépouillée du corps glorieux et assujetie extérieurement aux conditions semblables à celles des animaux inférieurs, mais couronnée de splendeur, portant un sceptre de puissance, vêtue et ainsi manifestée par la lumière (ou intelligence) comme une royale robe d'investiture.

Saül de Tarse rappelle ce témoignage en disant : « Toutes choses (c'est-à-dire toutes choses en forme) sont mises sous lui, c'est-à-dire sous l'homme ». L'homme n'étant soumis qu'à Ce par quoi toutes choses sont mises sous lui, savoir aux premières forces manifestées du Sans Forme.

« Enveloppée de cette forme rayonnante (celle de l'homme) possédant la luminosité, parfaite en soi en tant que passivité et activité, l'émanation repose dans la formation sphérique où se fait l'assimilation. »

L'importante époque ici mentionnée par la tradition ouvre devant celui qui l'étudie de vastes et belles perspectives de la pensée et de la connaissance.

L'émanation procédait de l'attribut et était manifestée en forme sphérique, parfaite en soi-même, circulant librement et par affinité en spirales intégrales autour de son immédiate source : les spirales touchaient l'essence des matérialismes et l'essence des éthérismes et dans sa dilatation d'expansion, c'est-à-dire comme elle pénétrait dans la substance plus dense, son activité fut partiellement épuisée, *ce qui prouve qu'en proportion de la densité était la diminution du principe actif et la prépondérance du principe passif*. L'activité épuisée fut restaurée par le repos dans un milieu de *sustentation*. Si ce qui manquait de sustentation eût essayé de l'avoir *pendant qu'il était en activité*, le moyen naturel eût été d'arracher cette sustentation à son milieu actuel, mais *le principe passif était en prépondérance, et partant le désir du repos et de la réception* ; et reposant ainsi dans la plus dense substance des matérialismes, dans l'extension de la spirale, l'émané reçut par l'intermédiaire de la spirale, l'activité de l'essence germi-

native effective, c'est-à-dire du principe actif de l'essence dans laquelle les spirales entraient concentriquement, ce qui était nécessaire pour l'équilibration de l'être. *Il sera compris que repos n'est pas nécessairement synonyme d'inactivité.*

Ré-équilibré, ce qui était émané en forme sphérique attira (c'est-à-dire désira par affinité) la substance de son milieu qui était capable du rapport avec le jaune et le blanc, c'est-à-dire non seulement avec l'essence germinative effective mais avec la raréfaction de l'esprit pur en activité : elle se revêtit de ce magnifique vêtement et assuma la forme de l'homme, laquelle forme était lumineuse par soi même et rayonnante parce qu'elle était parfaite en soi ; lumineuse *en raison de la passivité qui concentre la lumière* ; *rayonnante à cause de l'activité qui la diffuse.*

Ainsi fut effectué le rapport immédiat de l'Essence germinative des éthérismes avec l'essence germinative des matérialismes : cette époque est connue comme le repos de l'assimilation.

Pendant cette époque d'assimilation la substance des matérialismes (qui pendant six classifications antérieures avait été perméée par les forces attributales) sentienta cette présence et s'approcha par attraction ce qui fut en ordre aussi longtemps que *le repos* d'assimilation dura, mais ne fut plus en ordre quand l'émané s'éveilla à l'activité. Sa force perméatrice sentienta que l'œuvre actuelle était terminée, et que dans l'activité il n'avait pas les qualités pour satisfaire en ordre les forces inhérentes à la matière mélangée des matérialismes : par conséquent, émergeant de la forme sphérique qu'il avait assumée, l'émané retourna à la région attributale, et étant rentré dans la raréfaction de l'essence germinative effective, s'y reposa dans la forme radiante et rayonnante de l'homme.

A la fin de ce repos « y laissant comme toujours une forme éthérée raréfiée et rayonnante, elle (l'émanation)

entre, avec la même similitude dans l'état de l'essence germinative conceptive » et passe vers l'Intelligence en activité des éthérismes.

Ceux qui ont étudié jusque-là la tradition cosmique intellectuellement sauront que « Dès que l'intelligence en activité se confond avec l'essence germinative conceptive, la force vitale est produite ». Il est reçu que « sur sa route elle (l'émanation) sentiente les sources cachées de la vitalité ; elle s'arrête et en pénètre les profondeurs secrètes et inépuisables », toujours dans la forme de l'homme qui avait été assumée dans l'état d'essence des matérialismes (1).

Telle est la grandiose et magnifique œuvre du premier émané.

DE LA DEUXIÈME ÉMANATION

« De l'attribut de justice en rapport avec la matière subtile procède une deuxième émanation ; elle traverse, en forme sphèrique l'état attributal où reposent les six autres attributs de la cause cosmique, lesquels sont semblables à des rayonnements nébuleux. »

En sortant de l'état attributal, la deuxième émanation

(1) La tradition constate que lorsque le premier émané du septième attribut quitta la forme sphérique et ce qu'elle contenait, afin de centraliser à la région attributale, le vêtement en forme de l'homme dans la densité de son milieu, se reposa dans son propre milieu et que son attraction et sa radiance (pathétisme et intelligence) furent tellement puissants que l'entourage ressentit l'influence, de sorte qu'il assuma la forme sphérique et qu'après que le deuxième émané en eut pris possession, l'influence devint tellement puissante que des formations sphériques moins grandes tournaient vers lui leurs deux pôles alternativement, mais les pôles étaient tous deux en rapport à lui comme le pôle sud négatif ou passif. Par suite cette sphère fut appelée l'*Étoile du Nord*, qui se distingue de toutes les autres non seulement par sa clarté mais par sa radiance dorée. Il est reçu qu'avant l'entrée du deuxième émané cette sphère était d'une pure blancheur.

voit la sphère dans laquelle la première émanation a assumé un corps de forme humaine : elle voit la splendeur de cette sphère avec ses rayons septenaires. Elle n'a point pâli non plus la splendeur de sa sphère extérieure, aux couleurs du prisme, entourée d'une troisième sphère aux couleurs de l'arc-en-ciel semblable à une image réfléchie.

Lasse à cause de la rapidité avec laquelle elle a été enveloppée et a assumé la forme individuelle, la deuxième émanation se repose un peu dans la sphère avant de continuer son chemin. Pendant qu'elle prend du repos pour être en état de travailler, elle s'aperçoit que la matière mélangée ne cesse de se classifier : la plus parfaite et la plus rayonnante s'approche de la matière moléculaire et centralise continuellement dans celle qui est de forme sphérique de la même façon qu'un gaz s'élève dans l'eau. Alors surmontant le désir de se reposer et la répugnance à entrer dans une matière moins raréfiée, la deuxième émanation quitte l'état lumineux de la matière moléculaire et, sortant, va droit à l'expansion, sans s'arrêter jusqu'à ce qu'elle arrive à un degré de densité de la matière mélangée où elle n'avait plus le pouvoir de pénétrer. Là elle repose dans la matière la plus dense qu'elle puisse percevoir, elle assume un corps de cette densité et se forme une sphère duelle dans laquelle elle entre afin de ne pas continuer à affecter la matière pendant le temps de son repos.

Ayant traversé la matière atomique et moléculaire déjà pathétisée, spiritualisée, intellectualisée et vitalisée par la première émanation, cette seconde émanation repose sur les confins de la matière plus dense et moins radieuse.

Là elle pénètre de ses forces quaternaires la matière prête à les recevoir. Puis, dans la matière la plus dense que la seconde émanation soit capable de sentienter, elle revêt la forme sphérique dont elle avait été vêtue au moment de son émanation par l'attribut de l'équilibre de la cause cosmique.

Là l'émanation attire la matière la plus radiante et

raréfiée de la densité aux confins extérieurs de laquelle elle repose et se revêt à la similitude de la première émanation.

La sphère extérieure et duelle active et passive forme l'intermédiaire ou médium entre le formateur et la matérialité dont il forme un vêtement à la similitude de celui assumé par la première émanation.

Cet entourage sphérique présente la splendeur saphirine de l'Intelligence en passivité et en activité et celle dorée de l'essence conceptive et germinative effective, elle est voilée, comme d'une ombre protectrice, par le violet de la puissance.

La deuxième émanation est ainsi à la similitude de la forme assumée par la première émanation ; cependant elles diffèrent l'une de l'autre ainsi que chaque formation diffère toujours de ses semblables. La deuxième émanation se repose aussi dans son enveloppe sphérique en vue de l'assimilation.

Pendant qu'elle repose ainsi, elle voit la sphère abandonnée par la première émanation, — sphère qu'elle a traversée elle-même — resplendir dans le cercle de la matière la plus rayonnante et la plus raréfiée : elle est semblable à une étoile de lumière pure, à demi-voilée par une lumière aux couleurs du prisme, qui reluit claire et transparente à travers son enveloppe aux couleurs de l'arc-en-ciel. Plus loin l'émanation aperçoit une forme pareille à un rayonnement nébuleux où se trouve une sphère resplendissante, mais sans couleur. Elle est d'un blanc pur cette forme, et brille comme une étoile dans l'état attributal. La deuxième émanation sait que c'est l'enveloppe où repose la forme que la première émanation a quittée pour entrer dans les voiles septenaires. »

Nous passons maintenant à la considération du deuxième émané du septième attribut, et de son œuvre. Comme la première émanation, la deuxième émanation fut l'effet de l'union de l'attributal avec la matière ou substance, mais

(et il est bien de noter ici que chaque mot de la tradition cosmique a son poids), tandis que le terme matière subtile est employé à l'égard de l'union de l'attributal dont la deuxième émanation formée fut le terme, la matière *la plus subtile* est employée à l'égard de la première émanation.

Comme la première émanation, la deuxième émanation apparaît en forme sphérique et ici la similitude se termine, car tandis que ce qui était premièrement émané s'était dilaté en un mouvement spiral, le deuxième émané perçoit la triple sphère dans laquelle le premier émané avait assumé la forme de l'homme et s'y dirige par un chemin direct et droit, ne s'arrêtant que lorsqu'il y est entré pour s'y reposer.

Là il assume aussi la forme de l'homme et reste dans le lien d'assimilation ; mais même pendant ce repos nécessaire pour l'accomplissement de son œuvre, ce qui fut émané en dernier, loin de s'approfondir en passivité, veille et apprend par l'observation que la matière mélangée ne cesse pas de se classifier, mais que la plus parfaite et la plus rayonnante centralise continuellement vers la sphère qui est le lieu temporaire de son séjour. Comme celui qui est émané en dernier sentiente la matière mélangée, il a de la répugnance à y entrer, semblable à celle éprouvée par le premier émané, mais probablement il est moins sensitif en raison de la matière moins subtile dont l'union avec l'attributal fut sa cause.

Actif et pratique, *celui qui est émané en dernier ne se laisse pas influencer par la sentientation, mais va droit à l'expansion sans s'arrêter, entre dans l'immensité de la matière mélangée* aussi loin que cela lui est possible sous son vêtement et sa manifestation actuels, et c'est dans la matière mélangée la plus dense sentientable, non pas dans un environnement lumineux, sustentateur et assimilateur, qu'il prend le repos obligatoire : et quand la deuxième émanation entre dans une duelle sphère afin de prendre le repos essentiel à la continuation de son œuvre, ce n'est pas à un

point de vue égoïste, mais afin de ne pas continuer à affecter la matière pendant le temps du repos ; il refuse ainsi d'être le facteur d'aucune œuvre, sauf de celle qui est sous le contrôle de la volonté consciente. Dès que ce but peut être atteint, celui qui a été émané le dernier pénètre la matière propre à la sentientation et à la réception des forces quaternaires : puis dans la plénitude de la puissance et dans la force de la volonté, ayant infusé des forces dans la matière dense receptive, le dernier émané revêt la sphère d'émanation de l'attribut qui est son origine immédiate, formant ainsi une duelle habitation vivante, en forme sphérique, qui est son intermédiaire entre l'équilibrateur et formateur et la matière responsive qui est propre à être équilibrée et façonnée.

Ayant fait ainsi, le deuxième émané assume aussi la forme qui avait été assumée par le premier émané, savoir, celle de l'homme, mais il y a une notable différence entre le premier et le deuxième émané dans leur prise de cette forme. Le premier, après le repos d'assimilation, centralise autant que cela est possible : le deuxième va droit dans l'expansion. Il est bon de noter que l'extérieur de la sphère qui était un vêtement utile pour celui qui le revêtait, présentait la splendeur saphirine de l'Intelligence en passivité et en activité et celle dorée de l'essence conceptive et germinative effective ; donc tandis que ce qui était premièrement émané reposait dans les éthérismes, dans les profondeurs où « la force vitale est produite » le deuxième émané travaillait dans les matérialismes par l'intermédiaire de la force vitale, donnant à l'être une vitalité plus riche, plus pure selon sa capacité de réception et de responsion, et ainsi préparant le chemin pour la lumière ; ainsi tandis que le premier émané centralise, le deuxième entre dans l'expansion jusqu'à ce que l'œuvre qu'ils s'étaient prescrite soit accomplie.

Le deuxième émané donne encore une preuve de connaissance et de sens pratique en entourant et ainsi proté-

geant le siège de la force vitale dans les matérialismes par le violet de la puissance ; ainsi, selon toutes les méthodes effectives de travail, il ne laisse rien au hasard, mais garde tout sous la directe puissance de sa volonté.

Le premier émané s'étant reposé du repos d'assimilation, abandonne le vêtement plus dense ou, pour nous servir d'une vieille phraséologie, dépose le corps : le deuxième émané non seulement retient l'enveloppement extérieur et plus dense, mais utilisant l'habitation ceinte de la puissance, forme un être à sa similitude : la similitude assumée, c'est-à-dire la forme de l'homme : cette formation est façonnée avec la matière la plus parfaite qui puisse être obtenue et perméée par les forces quaternaires du formateur.

Après ceci, un deuxième être de forme et de nature semblables est formé et les deux formations reposent avec leur formateur dans le premier home connu des matérialismes de la septième et actuelle classification.

(A suivre.)

LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

(Suite)

« Ne le dévêtez pas de ses vêtements, car il n'a pas été dépouillé du degré matériel de son être. Il n'est pas mort mais il dort jusqu'à ce que celui de qui il est l'éveille du sommeil ».

On répondit : « Vous êtes de l'ordre de ceux qui sont le mieux instruits et qui ont la plus stricte connaissance en « la science de l'être composé » par conséquent nous agirons selon votre parole. »

Tzl répondit : « J'ai violé la loi de la charité ; en pensée j'ai consenti à la séparation de l'être de S T N. Si j'avais pris pour guide la raison au lieu de l'impulsion passionnée ses ennemis n'auraient pas osé l'assaillir et il n'aurait pas été exposé à la secousse qui a derangé *le degré d'être le plus faible, imparfait et instable entre tous les degrés d'être de l'homme, le degré physique du degré nerveux.* La meilleure évidence de ma contrition est la réparation ; donc tout ce que je puis faire pour la réhabilitation intégrale de S T N. je le ferai. »

Comme Tzl parlait ainsi, voici que Ear Mathath se tint debout à son côté, et quand Tzl le vit, il lui dit : « Votre présence était désirée grandement par moi, car ma pensée est de mettre S T N dans le nouveau tombeau où le supplicié reposa pendant quelque temps ».

Ear Mathath répondit : « Ma pensée est comme votre pensée ».

Alors sur l'ordre de Tzl, les homme qui étaient venus

pour enterrer S T N et pour se lamenter sur lui s'en allèrent chez eux. Tzl et Ear Mathath soulevèrent de terre la svelte et légère forme de S T N et la portèrent au tombeau qu'Ear Mathath avait fait creuser dans le rocher. Là ils reposèrent S T N et Ear Mathath et Luc le médecin se chargèrent de lui. Il y eut là aussi certains de ceux qui avaient assisté à la sainte cène, mais Tzl leur dit de ne pas permettre à celui à qui la jeune fille apporta du feu, de l'eau et de la terre d'être parmi les veilleurs. Il ne veilla pas non plus lui-même, disant : « De peur qu'il n'y ait confusion ou peur ». Quant à Tzl il souleva le peuple contre Necho Denus et ses disciples et contre tous ceux qui avaient pris part au meurtre de S T N. Les autorités qui savaient ce qui était dans Necho Denus et ses partisans furent comme si elles ignoraient les faits de Tzl, de sorte que les peuples les dévastèrent car Tzl les commanda en disant :

« N'affligez pas seulement ces meurtriers lorsqu'ils s'assemblent ensemble, mais entrez dans chaque maison et jetez tout le ménage en prison du moindre des membres au plus grand ». Tellement grande était l'éloquence de Tzl et sa puissance contre les ennemis de S T N que la plupart de ceux qui étaient encore libres s'enfuirent de la cité sacrée vers une belle ville qui était très prospère et très fréquentée, parce que ses citoyens poursuivaient l'art de fabriquer une texture de soie sans endommager ou perdre la duelle nature de la soie, de sorte que les vêtements qu'on en faisait étaient des conservateurs de force ; tandis que d'autres poursuivirent l'art non seulement d'infuser une certaine espèce et qualité de fer avec ce qui est de la nature du diamant, formant ainsi des armes sans rivales, mais quelques-uns avaient trouvé l'art d'étendre et de concentrer ce qui était de cette nature de sorte qu'ils le façonnaient en brillants de grande pureté et beauté. Or quand Tzl apprit cet exode, il voyagea vers la cité où les ennemis de S T N s'étaient enfuis, afin de les y arrêter, ou

de forcer à s'enfuir ailleurs ceux qui échapperaient à l'arrestation : mais comme il voyageait avec ses officiers et sa suite et traversait sur sa monture la plaine étendue, arrosée par deux fleuves de sorte qu'elle est riche en beaux jardins, son cheval montra des signes de fatigue et Tzl quitta le chemin battu afin de le laisser boire de l'eau du fleuve. La compagnie s'étant divisée, quelques-uns accompagnèrent Tzl vers les eaux et les autres restèrent sur la route de la cité où ils attendirent son retour. Or quand le cheval eut bu, Tzl dit : « Les ombres du soir s'approfondissent ; hâtons nous vers la cité pour que nous soyons en sûreté en dedans de ses portes, car nos ennemis et ceux qui cherchent vengeance contre moi sont nombreux et vigilants, ce qui n'est pas étonnant vu que je les prive de la liberté et les chasse de cité en cité. » Comme il parlait ainsi la première étoile apparut : soudainement le ciel au dessus de lui devint brillant d'une lumière saphirine qui descendait vers lui en ligne droite comme le rayon solaire qui touche la terre quand la splendeur de sa source immédiate est voilée de nuages. Comme Tzl se jetait face contre terre en raison de l'intensité de la lumière, une voix fut entendue par lui-même et par ceux qui étaient avec lui ; la voix disait : « Tzl, Tzl » mais personne sauf Tzl ne vit la lumière. Comme les officiers se tenaient debout, étonnés parce qu'ils entendaient une voix et ne voyaient aucun homme, ils demeurèrent silencieux par révérence, car ils sentientaient la puissance de l'être invisible dont ils avaient entendu la voix par deux fois appeler Tzl par son nom. Tzl aussi sentientait la grandeur de la présence et quand il eut quelque peu recouvré la force il demanda : « Seigneur qui êtes-vous ? »

La voix répondit : « Je suis l'aide du Divin Habitant que vous persécutez ».

Tzl qui seul entendait les paroles demanda : « Comment, seigneur, persécutè-je le Divin Habitant ? »

La voix répondit : « En vous même par votre manque

d'équilibre et par votre persécution des hommes en qui la lumière sacrée est couverte mais n'est pas éteinte Vous qui êtes de ceux dont l'office est d'ôter *les épines du sentier de la vie d'autrui ;* veillez à ce que vous ne semiez pas la graine de ronces et d'épines dont vous trouverez les piqures dures à rencontrer ».

Alors Tzl se dit en lui : « La radiance est celle du Seigneur de la Résurrection, mais la voix est la voix de S T N » et il s'émerveillait et craignait, car la lumière était trop grande pour lui.

Alors il dit : « Je ne sais pas ce que je dois faire ; guidez-moi ».

La voix répondit : « Lève-toi et va dans la cité vers laquelle tu voyageais ; et là il te sera fait connaître ce que tu devras faire ».

Tzl se leva du sol, mais quoique ses yeux fussent ouverts il ne voyait rien. Appelant l'officier qui lui était le mieux connu, Tzl dit : « Conduisez-moi à la cité, car je ne puis pas voir, parce que la lumière a été trop grande pour moi ».

Ainsi les compagnons allèrent devant eux, menant les chevaux de Tzl et de l'officier qui le conduisit par la main. Or cet officier était de la famille du quaternaire, prochement allié à celui que le Keves invita à quitter le sépulcre et c'était un homme d'importance qui demeurait dans une des plus belles maisons de la riche et prospère cité. Là, il amena Tzl et le propriétaire de la maison le reçut avec affection et prit soin de lui, et s'apercevant que Tzl préférait le grand air, il fit préparer une couche pour lui dans une cour intérieure où il y avait une fontaine au milieu d'orangers ; là Tzl demeura en pleine conscience, mais incapable de prendre de la nourriture ou de voir. Or comme le fils de Consolation veillait sur le lieu de repos de S T N un sommeil profond le saisit et dans son sommeil il entendit à côté de lui le Seigneur de la Résurrection qui disait :

« Allez à la cité vers laquelle une ligne de lumière saphirine vous guidera ; et suivez cette lumière jusqu'à ce que vous entriez dans une certaine maison qui appartient au chef de la famille du quaternaire dont l'habitation intégrale est la rectitude : quand la porte d'entrée vous sera ouverte, demandez Tzl et si le maître de la maison demande pourquoi vous cherchez Tzl, répondez-lui en disant : « Tzl aspire à la lumière et à la vérité ; je suis envoyé pour l'aider à l'accomplissement de ses aspirations ».

Et si Tzl demande : « Qui est celui qui t'a envoyé ? » Vous répondrez : « Celui qui parla avec vous pendant votre voyage, dans le sépulcre duquel vous avez déposé S T N, m'a envoyé à vous ».

Le fils de Consolation répondit :

« De quelle aide ou réconfort est-il en mon pouvoir d'être pour Tzl : car il est non seulement contre S T N mais contre moi, parce que je le choisis pour servir les veuves ; et contre toi aussi ; parce que S T N est de toi. Combien moins à présent que vous l'avez dominé sur le chemin ? »

Le Seigneur de la Résurrection repliqua : « Dites à Tzl : « C'est ainsi que parle celui qui t'a parlé sur le chemin : *Volontairement je ne t'ai pas vaincu, je n'ai fait que parler avec toi au milieu de la lumière qui eut été comme la tienne en puissance et splendeur si tu eusses poursuivi la voie droite vers l'évolution au lieu de te laisser détourner de ton chemin par l'impulsion de l'orgueil et par la passion.* Loin de te persécuter, tu es le récepteur choisi de mes forces ; donc ouvre tes yeux et vois, car voici que j'ai racheté le temps pour toi ».

Au matin du cinquième jour, avant qu'il fit encore clair, Tzl vit dans une vision le fils de Consolation qui venait à lui et mit ses mains sur sa tête en disant : « Au nom du Seigneur de la Résurrection vois : car voici qu'il t'a choisi pour apporter à tous ceux qui sont à même de

la recevoir l'heureuse nouvelle de radieuse espérance, l'immortalité terrestre : cependant tu es libre de te charger de cette œuvre ou non, car si tu t'en charges tu pourras peut-être partager non seulement les pouvoirs mais les souffrances de Celui qui m'a envoyé vers toi »

Par conséquent quand le maître de la maison vint au lieu où Tzl était étendu et lui dit la venue du fils de Consolation, Tzl l'accueillit avec une grande joie, et lorsque l'envoyé mit ses mains sur le front et sur la base du cerveau de Tzl, ce dernier vit. Alors il se leva et dit : « Je ne vois plus comme à travers un verre obscurci et coloré, mais en réalité, comme face à face. Je ne me contente plus de la connaissance partielle, mais j'aspire à connaitre même comme je suis connu ».

Le fils de Consolation répondit : « Il y a un chemin qui conduira droit vers la réalisation de ton aspiration : vers l'accomplissement de ton désir, le chemin de la charité qui est une avec la justice ».

Quand Tzl eut été soutenu et fortifié par le maitre de la maison et par le fils de Consolation il demanda de nouveau à celui qui lui était envoyé :

« Que voudriez vous que je fisse ? »

Il répondit : « Retourne au nouveau tombeau qui est dans le champ auprès du jardin d'Ear Mathath ; là celui qui s'y est reposé t'initiera ».

Tzl demanda : « Et ceux qui veillent sur S T N ? »

Le fils de Consolation répondit : « Avant que je parte je regardai dans le sépulcre, et voilà que S T N n'y était plus. Alors ils sont partis ».

Tzl retourna avec le fils de Consolation à la cité sacrée et demeura dans le lieu du sépulcre pendant quarante jours et quarante nuits : et pendant ce temps il ne mangea ni ne but, et le fils de Consolation et Ear Mathath veillaient de peur qu'aucune personne n'approchât et dérangeât Tzl. Voyant la lumière radiante semblable en couleur au saphir briller à travers la porte du caveau, ils se disaient les uns

aux autres : « C'est la lumière aurique du Seigneur de la Résurrection. Ce qui se passa pendant le temps de l'Initiation de Tzl, personne ne le sait sauf celui à qui Tzl a révélé quelque chose oralement. Quand les quarante jours et les quarante nuits de l'Initiation furent terminés, de très bon matin, lorsqu'il faisait encore obscur, Tzl quitta le sépulcre et comme il passait près de ceux qui veillaient, celui à qui la jeune fille apporta de la terre, du feu et de l'eau le rencontra et le salua en disant : « Tout va-t-il bien chez mon seigneur ? »

Tzl répondit : « *Tout va bien : pas un seul moment mon être intégral n'a été divisé ; et cependant j'ai été avec le grand maître comme homme avec homme et face à face* ».

Alors les veilleurs suivirent Tzl de loin et entrèrent par la porte de la cité sacrée après lui. (Quant à Ear Mathath il ferma et scella le tombeau qu'il s'était fait pour lui-même et acheta un autre champ, et construisit dedans un nouveau sépulcre, car il dit : « Il n'est pas convenable qu'aucune chose qui pourraït peut-être subir la corruption fut déposé dans l'endroit où le supplicié et où S T N ont reposé :) car ils pensaient que S T N y demeurait : Tzl, traversant la cité rapidement, entra dans la maison du chef du quaternaire où le fils de Consolation l'avait trouvé et il y demeura, mais les veilleurs ne le suivirent pas, mais travaillèrent d'un seul accord à construire le nouveau sépulcre.

Aucun, sauf certains des chefs d'Ishr-al. ne surent où S T N demeurait, et ils s'assemblèrent autour de Tzl pour le lui demander mais il les écouta et ne répondit pas, de sorte qu'ils se questionnaient les uns aux autres en disant : « L'Initiateur de Tzl est-il la Divinité qui cherchait celui *du retiré de la plasticité*. A-t-il alourdi aussi la langue de Tzl ? »

Alors le maitre de la maison dit à Tzl : « Afin qu'il n'y ait aucune confusion, recevez ces hommes sans être voilé, et parlez-leur ».

Ainsi Tzl apparut dans la radiance de son aura saphirine, comme il apparut aux veilleurs lorsqu'il quitta le lieu d'Initiation dans lequel il avait demeuré pendant quarante jours et quarante nuits, et il leur parla avec une si grande éloquence qu'ils portèrent témoignage en disant : « Tzl était toujours beau et de langue puissante, mais en comparaison de sa beauté et de son éloquence actuelles, il était comme un de faible prestance corporelle et de parole méprisable ».

Or quoique, et même parce que Tzl continuait à se cacher, le désir de le voir et de l'entendre parler devint très grand, de sorte que beaucoup de monde de toutes nations et de tous peuples s'attroupa dans la cité, et la maison du chef du quaternaire était entourée nuit et jour d'hommes qui cherchaient audience auprès de Tzl. Après quelque temps le maître de la maison dit à Tzl : « Il semble bon aux maîtres d'Eshr-al et aussi à moi que vous donniez audience à ces hommes pour qu'ils soient satisfaits et retournent chez eux, car des bruits et des accusations vous concernant s'accroissent comme de mauvaises herbes dans un jardin, après la tombée de la pluie, et il est à craindre qu'à moins que les hommes ne soient éclairés sur la philosophie que vous soutenez, la fleur de la vérité ne soit étouffée ».

Tzl répondit : « Il y a deux voies ouvertes devant moi : l'une est de m'évoluer moi-même pour que mon moi entier soit individualisé et l'autre de semer activement les graines de la *philosophie* et de les cultiver.

« *Or ces deux voies sont, en mon étape actuelle de développement, incompatibles l'une avec l'autre* et ma pensée incline vers la première voie ; mais je ne m'appartiens pas, vu que je ne suis qu'un membre d'un corps : par conséquent puisqu'il est trouvé nécessaire que je parle devant ces hommes qui sont venus de loin, qu'il en soit ainsi ».

Quand la décision de Tzl fut connue, il y eut une grande excitation parmi la multitude assemblée et longtemps avant

le temps nommé pour l'audience, le jardin était bondé ainsi que la rue dans laquelle se trouvait la maison. Voyant qu'il n'y avait pas de place suffisante pour la vaste assemblée, les maîtres d'Eshr-al conduisirent Tzl à un champ qui leur appartenait, au milieu duquel se trouvait un haut rocher au pied duquel se tenaient debout le médecin et celui qui ressemblait au supplicié, le fils de Consolation et Ear Mathath entourés par les chefs des maîtres d'Eshr-al, sortant de nombreux peuples et de nombreux pays : des messagers furent envoyés au jardin et à la rue où les peuples étaient assemblés, attendant l'apparition de Tzl, pour leur dire où ils le trouveraient. Alors il se rendirent en toute hâte au champ, et il y eut du tumulte entre eux car les plus forts poussèrent de côté les plus faibles afin de pouvoir s'approcher autant que possible du rocher sur lequel Tzl était assis.

Ce que voyant, Tzl se leva et tendit sa main droite, et se tourna lentement, de sorte que sa main tendue décrivit un cercle, et les peuples devinrent tranquilles et silencieux. Alors Tzl, le visage tourné vers l'est s'adressa à la vaste assemblée en disant :

« Maîtres d'Eshr-al de tous peuples et pays et vous tous qui aimez la vérité, écoutez : L'Eternel, le Sans nom n'élève pas un peuple au-dessus d'un autre, vu que l'être intégral de la densité la plus grande ou terrestre est le moyen de la manifestation des attributs émanés. Quant aux évolués, leur capacité de réception et de responsion vis à vis des forces attributales les classifie. Or à une certaine époque, dans la reclassification actuelle de la substance des matéralismes, certains des évolués s'élevèrent grandement au-dessus de leurs semblables et il fut estimé expédient qu'ils sortissent d'entre eux. Ainsi ils se formèrent en sept groupements, chacun constitué en ordre hiérarchique et sortirent d'au milieu des évolués selon la volonté de leur grand chef, Or le grand chef et seigneur, avant de partir, parla à ceux qu'il quittait, en

disant : « Veillez à ce qu'aucun de ceux d'entre vous qui ne sont pas appelés par leur nom ne me suivent, de peur que les profondeurs de l'intelligence à travers lesquelles nous allons passer ne les submergent : *car l'intelligence n'étant pas jusqu'ici pathétisée* n'apprécie pas la valeur de la vie individuelle ». Néanmoins plusieurs ne firent pas attention à son conseil mais le suivirent ; la majorité fut submergée, étant incapable de se soutenir, par fixeté et par manque d'assimilation, de sorte qu'à la fin de quatre cycles décadaires peu d'entre eux restaient sur la terre dans l'intégrité de leur être ; car quoiqu'il y eut parmi eux ceux qui cherchaient à les conduire par la voie de la rectitude et à les préparer à l'individualisation permanente, ils n'étaient pas assez plastiques et libres pour suivre cette voie. Alors à une certaine époque ils désirèrent qu'un homme fut investi du pouvoir suprême comme parmi les hommes moins initiés, et ils choisirent le plus beau et le plus puissant pour être leur roi. C'était le fils d'une famille dont la grande puissance était celle de *s'attirer le peuple* : pour cette raison, cette famille fut appelée G sh eh ; mais le prophète et juge qui avait gouverné avant qu'un roi fut choisi, oignit un autre roi. Le nouvel oint était choisi dans une famille d'unificateurs, c'est-à-dire de ceux qui lient état avec état, degré avec degré pour que le vêtement de « ce qui est à revêtir » soit entier et sans couture. De cette famille sont les Kevem, dont le dernier, il n'y a pas longtemps, demeura parmi vous. Il y en a parmi vous qui de leurs propres oreilles ont entendu dire comment le précurseur du Keves invita les Illuminés à retourner à la voie de la soph ou pure lumière, pour qu'ils puissent être préparés à recevoir de ses forces pleinement. Qu'il soit connu et compris de vous que lorsque son adversaire résolut que le Keves serait mis à mort par le peuple et lorsque même quelques-uns des initiés qui s'étaient égarés de l'ancienne voie et dont l'entendement était par cela obscurci, pensèrent qu'il était expédient qu'il

mourut pour le peuple, un que fait connaitre la plus ancienne et la plus sacrée tradition orale comme « le racheté par soi-même » prit la similitude du Keves et pendant que le Keves se préparait au milieu de la hiérarchie centrale, le Racheté par soi-même, incarné dans son émanation, fut pendu sur le gibet comme un criminel. Car ceux qui étaient en autorité supposaient qu'il était le Keves. C'est pourquoi le supplicié porta témoignage d'eux : « Ils ne savent pas ce qu'ils font ». Au troisième matin après que le supplicié eut été déposé dans le sépulcre, il se leva en grande puissance et majesté et fut vu de plusieurs qui sont parmi vous comme témoins de sa résurrection. Or ceux qui brisent ainsi les liens de la mortalité ne peuvent plus en être retenus, car à tout jamais ils ne connaissent plus la corruption : tandis que les Kevem, les unificateurs des états et degrés quaternaires ayant accompli leur œuvre s'endorment, et à moins que leurs corps ne soient conservés et gardés de manière à retenir le sous-degré de l'être nerveux, connaissent la corruption. Cette différence dans l'œuvre et l'office et dans le status des Kevem et du Racheté par soi-même, il est nécessaire que vous la compreniez pour qu'il n'y ait aucune confusion parmi vous, et pour que vous ne soyez pas troublés par le doute et l'incertitude qui sont contre la loi de la charité, parce qu'ils causent le gaspillage de la force. Qu'il soit donc connu et clairement compris de vous qu'en ordre hiérarchique l'office et l'œuvre de l'Holocaustal n'est pas l'office et l'œuvre du vainqueur, ni celui du vainqueur celui de l'Holocaustal. De cette vérité, la tradition de tous les âges et de tous les peuples porte témoignage par le portrait de l'homme de douleurs qui sait ce que c'est que le chagrin et de celui qui rompt les portes de la mortalité et même captive la captivité. Néanmoins, le Racheté par soi-même, étant plus ancien et plus grand que toutes lois faites par l'être, ayant pris la forme de l'homme, lutta en représentant de l'humanité contre la mortalité et la vainquit afin

de pouvoir ouvrir pour l'humanité le chemin de la fontaine éternelle de la vie individuelle et intégrale.

« Or le Rachetéa pris non seulement les degrés plus raréfiés des Matérialismes mais il prit la forme de nature intégrale d'I E... qui est appelé le fils de Brah parce que pour l'amour de lui et pour l'amour de ceux qui seraient de lui, Brah assuma la personnalité dans la forme de sa deuxième Emanation et le porta en repos à l'état physique des Matérialismes. En vérité, à la Hiérarchie sacrée la perpétuité de l'existence terrestre et de l'évolution intégrale ininterrompue est offerte; mais s'ils ne veulent pas l'accepter parce que la Lumière Divine qui est en eux est obscurcie par une multiplicité de lois faites par les hommes et colorée par des divers rites cérémoniaux, cela est permis à ceux qui osent être libres et qui obéissent non pas à la loi cérémonielle mais à la loi Cosmique de la charité qui est la due conservation et utilisation des forces. »

Lorsqu'ils entendirent Tzl parler ainsi beaucoup furent offensés et quittèrent l'assemblée, mais d'autres furent bien contents et prièrent Tzl de les recevoir comme ses disciples; mais il les renvoya à celui à qui la jeune fille offrit du feu, de l'eau et de la terre et quand on lui demanda pour quelle raison il faisait ainsi, il répondit :

« Etant moi-même imparfait, comment puis-je guider les autres vers la perfection. Avant que je puisse être responsable de moi-même, comment me chargerai-je de la responsabilité des autres. »

Or lorsqu'il fut connu que les paroles de Tzl avait soulevé beaucoup de monde contre lui, le fils de Consolation demeura avec lui afin de veiller, de peur que du mal ne lui arrivât et il persuada à Tzl de retourner à la cité sacrée. S'y étant rendus secrètement, ils furent reçus par la veuve dévote d'un chef, veuve qui était la mère de la jeune fille qui lorsqu'elle vit S T N au festin de mariage l'aima et qui refusa d'appartenir à un autre en disant :

« Si S T N est ou n'est pas sur la surface de la terre

je l'ignore : quoi qu'il en soit je n'apppartiendrai à aucun homme, mais plutôt me dévouerai à l'individualisation de tous mes degrés d'être, afin qu'en quelque raréfaction que ce soit que je le trouve, je sois semblable à lui. » Et quand Tzl et le fils de Consolation lui eurent dit tout ce qu'ils savaient au sujet de S T N, elle fut reconfortée en disant :

« Assurément il n'est pas passé de la face de la terre, assurément ici je le verrai. »

Après que Tzl et son compagnon furent demeurés cachés dans la cité sacrée pendant environ trois heures, le bruit commenca à courir qu'il était de retour et le bruit causa une certaine effervescence ; car quelques-uns étaient pour lui et quelques-uns étaient contre lui : par conséquent les principaux hommes de la cité qui étaient amants de la paix parlèrent à la veuve qui lui donnait abri et hospitalité pour qu'il les quittât : et quand Tzl apprit leur désir, il quitta la cité sacrée et se rendit à un pays où les habitants préféraient le culte des puissances qui gardaient les forces naturelles, car il dit : « Parmi les adorateurs de plusieurs dieux sous plusieurs similitudes, je pourrai peut-être demeurer sans déranger la paix d'aucun homme. »

Or, le pays où il demeurait était un morceau de terre long et étroit qui formait un plateau entre le Taurus et les montagnes de Phrygie, où abondaient les troupeaux. Or, dès que Tzl eut appris leur langue il parla avec les chefs natifs avec une grande bonté et offrit de rendre douces les eaux qui étaient saumâtres, de sorte que non seulement eux-mêmes pourraient en boire abondamment et sans labeur, mais que leurs troupeaux pourraient être rafraîchis tandis qu'ils erraient d'endroit en endroit à la recherche des herbages ; les habitants du pays et plus spécialement les gardiens de troupeaux furent étonnés et pleins d'admiration. En ce temps, Tzl alla dans une des principales cités afin de ne pas être cherché et suivi par les bergers, et, un jour, comme il se promenait dans les jardins, une femme s'approcha de lui et dit : « Vous vous

souciez de ce que les troupeaux voyagent sans souffrance. Combien meilleur est mon fils unique qu'un mouton des troupeaux. »

Tzl répondit : « Certainement, le soulagement de l'homme est avant celui des êtres moins évolués; mais l'un n'empêche pas l'autre : que voudriez-vous ? »

Elle répondit : « Que mon fils qui est né avec des pieds sans force, de sorte qu'il ne peut pas se tenir debout sans appui, soit capable de marcher ».

Alors Tzl après être resté silencieux pendant quelque temps dit : » Je m'aperçois que vous êtes réceptrice de forces ; mais si votre fils est capable de recevoir ce que je vous ai confié, je l'ignore ».

La femme répondit joyeusement :

« Nous sommes de la même souche ; assurément il en est capable. »

Alors elle s'en alla vite et Tzl continua à se promener çà et là dans le jardin et comme il faisait ainsi, subitement il vit un jeune homme qui accourut vers lui en sautant de joie et tomba à ses pieds en baisant le bord de son vêtement et en le louant et le bénissant. Et quoique Tzl essayât de lui imposer silence, il continuait de le louer et de lui rendre grâce en disant : « Aucun de nos dieux n'a pu faire ce que cet homme a fait, n'est-il pas un dieu des dieux ? » Cependant les peuples en l'entendant parler s'attroupaient autour de Tzl de sorte qu'avant longtemps il était entouré d'une multitude, et après quelque temps certains principaux bergers qui n'était pas loin de la cité se joignirent à la multitude et proclamèrent à haute voix tout ce que Tzl avait fait pour eux, et comment il avait rendu douce l'eau saumâtre et restauré à la santé et à la force les malades et les faibles des troupeaux.

Le fils de Consolation apprenant ce qui était arrivé à Tzl vint à lui dans le jardin, et quand les peuples virent que lui et Tzl étaient frères, ils se dirent les uns aux autres : « Ce-

lui-ci, quoiqu'il soit en forme d'homme, est aussi un dieu des dieux ».

Alors le fils de Consolation essaya de s'échapper pour ne pas être adoré, mais il ne le put pas. Mais Tzl demeura avec ceux qui le cherchaient, car sa pensée était :

« Si par hasard je pouvais donner à ce troupeau à boire des eaux plus pures. »

Ce cri s'élevait : « Les dieux sont descendus vers nous en la similitude d'hommes ». Il arriva aux oreilles des prêtres du principal monastère et ils sortirent dans le jardin avec des guirlandes de vigne, de lierre, de laurier et d'asphodèle et les guirlandes étaient portées par les jeunes filles et les matrones les plus excellentes en beauté et en charité ; celles-ci étaient suivies par des hommes ou les adolescents les premiers conduisant des béliers blancs dont la laine était des plus longue et fine et les derniers portant sur des bâtons les plus belles grappes de raisins murs. Après eux venaient les chefs de la hiérarchie dont le principal portait dans ses mains un calice de vin rouge en or et en argent. Ce fut lui qui se tint debout devant Tzl et dit : « Nous savons que vous êtes notre dieu qui a pris la forme de l'homme, notre dieu dont le principal attribut est celui de la sustentation, non seulement de ses adorateurs humains mais des quatrupèdes aussi. » Alors il versa aux pieds de Tzl une partie du contenu du calice et ensuite trempa une fine mèche de laine coupée à la tête du plus beau bélier et l'ayant trempée dans le calice il déposa la laine trempée de vin aux pieds de Tzl et les porteuses des guirlandes de vignes de lierre de laurier et d'asphodèles lui offrirent des guirlandes et les porteurs du fruit mur de la vigne leurs raisins et lorsqu'ils eurent fait ainsi, Tzl dit : « Vous qui êtes sincères et humbles et de bonne volonté, écoutez : Que ce vin vous soit comme de l'or assimilable. » Et aux conducteurs de troupeaux il dit : « Que la vigne, le lierre et l'asphodèle vous donnent leurs vertus spéciales de purification, de support, de vigueur, et de sustentation. Ainsi

à vous soit confirmée la force quaternaire pour que vous soyez forts parmi les forts, et toujours, de la fermeture d'une ère à l'ouverture d'une ère de lumière plus pure. » Alors les chefs de la hiérarchie préparèrent le culte de Tzl selon leurs rites cérémoniaux ; ce que voyant, le fils de Consolation déchira son vêtement et accourut parmi ceux qui entouraient Tzl en criant à haute voix : « Pourquoi faites-vous ainsi ? Nous sommes des hommes comme vous-mêmes et non des dieux comme vous le supposez. Détournez-vous du culte de ce qui est en forme et adorez seulement le Sans-forme, de qui sont toutes choses dans les raréfactions de l'extension et dans les densités terrestres de la terre, de l'eau, de l'air respirable et de l'air éthéré. » Le chef répondit : « Nous ne vous offrons aucun rite cérémonial, partez d'ici pour aller où vous voulez ; mais répondez pour vous-même et non pour un autre. Quant à celui-ci qui est au milieu de nous en la similitude d'homme, au moment même où il disait des paroles pleines d'ardeur et d'éloquence nous recevions les vertus dont il parlait. Cette puissance, pensez-vous qu'elle soit d'un dieu ou d'un homme. » Alors le fils de Consolation, suppliant Tzl de leur défendre de lui offrir leur culte solennel, Tzl ne fit pas attention à ses paroles mais resta passif, en laissant ceux qui l'entouraient faire à leur gré. Le fils de Consolation fut mécontent et quitta Tzl en disant : « Je pensais autre chose à ton égard. Comment, je travaille de concert avec un qui souffre être ainsi adoré ? » Et comme Tzl demeurait silencieux, il s'en alla en disant : « Je ne verrai plus ton visage. »

En voyant ceci, ceux qui préparaient le rite cérémoniel solennel dirent les uns aux autres : « Pourquoi cet étranger est il vexé contre nous et contre celui avec qui il vint ici, puisqu'il est certain que le Sans-Forme façonna les raréfactions et densités en formes par l'intermédiaire des êtres qui sont capables de sentienter et d'être sentientés de leurs constituantes, et vu que rien, à aucune époque, n'a été reçu pour l'homme sauf par l'intermédiaire d'un homme ou

dieu incarné. Ceux là sont pour nous des témoins de la Divine bienfaisance, qui ont le pouvoir de renouveler nos forces comme la pluie du Ciel renouvele les plantes languissantes, et de perfectionner nos vertus comme la chaleur du soleil perfectionne le fruit dans sa saison et qui remplissent notre être de joie comme le soleil remplit la terre et la mer et le ciel de sa radiance, après que l'hiver et la nuit sont terminés et disparus. Ainsi ils offrirent les rites cérémonieux les plus solennels à Tzl qui ne remua ni ne parla, sauf quand ils allèrent offrir en sacrifice le beau bélier blanc de la tête duquel la laine trempée dans le vin avait été coupée. Alors il dit : « Non pas. Pourquoi voudriez vous ôter la vie du fort ? Suis-je de la vengeance pour que vous offriez devant moi l'offrande du sang ? »

Ainsi ils épargnèrent non seulement le jeune bélier mais n'offrirent plus les sacrifices du sang, car ils disaient : « De peur que peut-être nous n'évoquions le Seigneur de la vengeance. »

(A suivre.)

UN COIN DU VOILE

(*Suite*)

ZEUS, HERMES, ATHENA ET AUTRES CÉLESTES

Hermes se tient debout près de Zeus comme quelqu'un qui écoute.

Zeus. — « Si, ô Hermes, est vraie votre pensée que les Déesses du Ciel et de la Terre sont des réflectrices des Dieux et de l'Homme, le roi du Ciel est très malin.

Hermes. — Pourquoi.

Zeus. Parce que la reine du Ciel a la prééminence en le noble art de la ruse. Vous savez comment devant les Dieux assemblés je jurai que l'enfant qui serait né le premier de la race de Persée serait son chef. A l'aide d'Illithyai la naissance du fils de Sthenelas a été hâtée et celle de mon fils, du fils d'Alcmène, retardée de sorte que le fils de l'ennemi d'Alcmène sera chef, et que mon fils sera privé de la dignité et de la puissance que je lui destinais ; mais ceci n'est pas le pire effet. Ce complot infernal assujettit non seulement moi mais les Dieux collectifs du pays des nuages à une perte éminente.

Hermes. — Comment cela ?

Zeus. — Alcmène que je visitai et à qui je jurai que son premier né serait le Chef de la race de Persée perdra foi naturellement en ma puissance ou en ma justice.

Hermes. — Et il s'ensuit ?

Zeus. — Que si les Déesses de la Terre perdent foi en les Dieux du Ciel (et spécialement le Dieu des Dieux) l'empire de ceux-ci sur la terre et sur l'homme devient *nul*.

Hermes. — C'est vrai.

Zeus. — Trêve de vérités ! je vous ai mandé pour que par votre sagesse supérieure vous puissiez sentienter ce danger et cette perte. »

Hermes demeure pensif et silencieux. Athena entre.

Athena. — « J'ai pensé que mon grand ami Hermes désirait ma présence et me voici.

Hermes et Athena s'entretiennent à part.

Zeus. — « Vraies sont les paroles d'Hermes. La force brutale rend les passives des brutes. Depuis que j'ai forcé Hera de concentrer sa mentalité sur la terre et que je l'ai chassée dans les cieux, elle est changée à mon égard. Ainsi que je le désirais, il n'y a plus de scènes, plus de supplications, plus de reproches... et quoiqu'elle n'assume aucune autorité je sens qu'elle règne et que les Dieux, tacitement, soutiennent son trône et fortifient son sceptre. Je fus bête, bien bête!

Athena. — Il y a un moyen par lequel vous pouvez retenir votre prestige auprès d'Alcmène et par conséquent votre rapport actuel avec les êtres terrestres.

Zeus. — Ah! Et ce moyen?

Athena. — Hermes vous expliquera notre plan. Quant à moi je m'en vais pour veiller sur l'enfant invisiblement de peur que rien de *malheureux* ne lui arrive. (Sortie d'Athena).

Zeus. — Asseyez-vous, Hermes. Le plan au moyen duquel le complot de Hera peut être déjoué sera long à exposer.

Hermes, s'assied. — Voici le plan d'Athena que je trouve excellent, et qui ne fait courir aucun danger, mais est avantageux au roi du Ciel. Vous descendrez sur la terre dans la forme glorifiée et embellie d'Amphitryon et ferez reposer Alcmène en un repos profond et heureux. Et tandis qu'elle reposera, vous vous vêtirez dans son aura et inspirerez à la fois les Dieux et les hommes.

Zeus. — Les inspirer de quoi?

Hermes. — Ne comprenez-vous pas? Ne sentientez-vous pas votre rôle?

Zeus. — Je ne peux pas dire oui : et quoique vous témoigniez de votre respect extérieurement, je lis dans votre regard : « Comme il est bête! »

Hermes. — A mon estimation, vous êtes parfait. Pour un roi de Ciel ou de la Terre, l'Intelligence est la pire en commodité, le plus cruel supplice, l'unique chose qui ne soit pas nécessaire

Zeus, d'un air sombre. — Et le plan d'Athena?

Hermes. — Est simplement celui-ci. Vous inspirerez aux hommes les plus puissants d'offrir à votre fils des dons : et lorsqu'ils viendront pour offrir leurs dons, il faut qu'ils soient tellement impressionnés par la vue de l'Enfant qu'ils le reconnaissent pour un être supra-terrestre Vous instruirez donc Alcmène dans son sommeil pour qu'elle emmène l'enfant aux prairies pleines de ruisseaux où les troupeaux et les troupes de bestiaux aiment à paître et à se reposer, et vous ferez qu'une brillante lumière reste au-dessus de

l'endroit où est le jeune enfant, le jeune enfant que vous environnerez de lumière céleste.

Zeus. — Et ensuite ?

Hermes. — Ceux qui s'attrouperont vers le lieu sur lequel reposera la lumière, verront en l'enfant un être surhumain, un Dieu Incarné et lui apporteront des offrandes et probablement les Dieux qui ne peuvent discerner les choses terrestres que par l'intermédiaire de l'homme les suivront.

Zeus. — L'idée est originale je ne l'aurais jamais conçue.

Hermes. — Tant mieux. Sauf l'intelligence, aucun crime n'est aussi grand chez un roi que celui de l'originalité. »

*
* *

Alcmène est assise sous un saule au bord de l'eau avec l'enfant endormi dans ses bras. Autour d'eux les troupeaux et les troupes de bestiaux reposent ou paissent. Une lumière descend sur eux d'une douce teinte rose.

Alcmène. — « Que ce lieu est charmant à côté des eaux ! Que mon repos est doux ! C'est comme si, quoique consciente de mon entourage, j'étais endormie profondément. Celles vers qui les Dieux descendent dans la forme de l'homme ne sont pas telles que les autres. Je vois une splendide compagnie s'approcher et je sentiente que ce sont les grands de la terre qui viennent offrir à l'enfant divin et humain des dons précieux. Eveille-toi, mon enfant, éveille-toi, enfant du Dieu des Dieux. »

Comme Alcmène parle ainsi Amphitryon qui est entré dans la prairie s'approche.

Amphitryon. — « M'éveillant d'un lourd sommeil j'ai constaté votre absence et celle de l'enfant et j'étais inquiet. En sortant dans la nuit, je vis une lumière descendant vers ce lieu et elle m'a conduit à vous. Regardez : déjà un cortège apparaît dans la plaine : je ne voudrais pas que vous et l'enfant fussiez trouvés sans protection par hasard par des étrangers.

Alcmène. — Et cependant il n'est pas le tien.

Amphitryon. — Tout ce qui est est à toi est à moi : et l'embrassement de Zeus qui a pris ma forme n'est *pour vous* aucun déshonneur.

Alcmène. — Je ne connais aucun être égal à Amphitryon en charité ou en justice.

Amphitryon. — Je reconnais parmi les hommes qui s'approchent Antolycus, le fils de Hermes et de Chime, l'enfant de l'art et du génie. »

Antolycus s'approche, s'incline profondément devant l'enfant et lui offre un cercle ouvert d'or et d'argent, au front duquel se trouve une émeraude non polie. Amphitryon va le recevoir, quand l'enfant le prend de ses deux mains et le pose sur sa propre tête

Antolycus. — « C'est bien. La couronne que j'offre donne à son possesseur la vitalité qui est la force, en proportion de sa capacité de réception. Enfant d'une mère humaine, cependant né d'un Dieu, sois le fort lutteur au-dessus de tous les forts lutteurs. Lutte contre tout ce qui défigure l'humanité et puisses tu prévaloir.

Amphitryon. — Vous avez sans doute voyagé, de loin. Comme vous vous en apercevez, je ne puis pas m'absenter d'ici, mais entrez je vous prie dans notre habitation pour vous reposer et vous rafraîchir avant de retourner.

Antolycus. — Je remercie Amphitryon, mais cela ne se peut. Mon père, Hermes, comme je suivais la lumière aux Cieux, m'a parlé en disant : « Retournez, ne vous attardez pas. » Regardez ; là-bas vient le royal Eurylus, celui qui tire exactement, avec son arc fort et pliant, et la flèche rapide, don du Seigneur de la Lumière. Je me retirerai de peur que par hasard il ne dirige sur moi un dard à pointe de saphir dont la radiance est trop brillante pour moi. » Il se retire.

Eurylus entre. Il s'incline devant l'enfant qui prend de ses mains l'arc et le carquois contenant douze flèches, de l'une il vise un âne qui se tient debout près de là ; la flèche sans percer le front reste dans le poil qui le couvre.

L'Ane. — « Les troupeaux et les troupes de bestiaux, l'homme et le fils d'une mère humaine et du Roi des Dieux...

Amphitryon. — Si la responsion d'un âne est telle, que sera la responsion de l'homme évolué envers les dards de lumière ! Très grande est la puissance du possesseur des flèches et de l'arc : qui pourra lui résister ?

Eurylus. — Je n'en connais aucun. »

Comme Eurylus se retire à travers la plaine, un bruit sourd se fait entendre sous le sol devant l'endroit où se trouvent la mère, l'enfant et Amphitryon. Comme Amphitryon regarde, une forme creuse sembable à celle de l'enfant s'élève; elle est d'une claire radiance prismatique des constituants, plus dure que le diamant.

Une voix de sous la terre :

« Regardez et voyez ; quelle offrande peut-être comparée à celle du vrai corps physique ou glorieux que j'offre. »

L'enfant tend ses bras avec empressement vers la forme radiante qui s'approche et le revêt comme si elle s'unissait à lui par attraction mutuelle. . . . . .

Voix. — « Ainsi contre les Parques et même contre Thanatos vous lutterez et prévaudrez. » Il y a silence pendant quelque temps et l'enfant dort profondément.

Une autre compagnie apparaît.

Amphitryon. — « C'est Linus, le génie de la lyre et du chant ; j'irai à sa rencontre, de peur que par hasard le repos d'assimilation de l'enfant ne soit dérangé. »

Il va à la rencontre de Linus.

— « Pardonnez-nous de ne pas vous conduire à l'enfant vers qui sans doute vous venez pour offrir vos dons de douces harmonies et mélodies. Vous le ferez, d'autant plus volontiers, lorsque vous saurez que quelqu'un que nous ne connaissons pas lui a préparé un corps qui est comme une armure.

Linus. — Comment appelez-vous cet enfant ?

Amphitryon. — Sa mère le nomma Alceos en signe qu'elle fut prise au piège d'un Dieu ; mais quatre jours après sa naissance la reine du Ciel envoya les très subtiles divinités de l'orgueil et de l'insincérité afin qu'elles l'empoisonnassent de leur venin, et les Puissance qui le protégeaient changèrent le nom en celui de Heraclès ou Horqules en prophétisant en même temps que le bruit de ses hauts faits serait conservé à jamais.

Linus. — Alors le subtil ne fit pas de mal à l'enfant ?

Amphitryon. — Malheureusement, le souffle de l'orgueil effleura son front ; mais sa mère le lava avec ses larmes.

Linus. — Et votre don, fils de Persée ?

Amphitryon. — Il a plu aux puissants de la terre de lui offrir des belles offrandes : à moi de lui enseigner comment porter et utiliser leurs dons.

Linus. — Parmi eux placez l'offrande de ma mère Calliopé et celle de ses huit sœurs, les muses.

Amphitryon. — C'est un très-royal don que vous offrez au fils du roi du ciel par une mère humaine.

Linus. — Il faut bien que je me hâte de partir ; un sentiment indéfini de danger m'opprime.

Amphitryon. — De danger, Linus ! comment cela se peut-il, vu que nuls ne sont présents sauf vos propres gens, moi qui suis votre ami, la mère, l'enfant, les troupeaux et les troupes de bestiaux.

Linus. — En vérité je ne sais pas : comme je vous l'ai dit, le sentiment de danger est indéfini. Adieu, Amphitryon.

Amphitryon. — Au revoir Linus, mon ami ».

Linus se retire par la voie par où il est venu. Amphitryon retourne vers Alcmène, qui se penche sur l'enfant, inquiète.

Amphitryon. — « Qu'est-ce qui rend la figure de ma bien aimée pâle de chagrin ?

Alcmene. — Regarde, regarde sur le front où le souffle du subtil a passé ; l'armure glorieuse et radiante du corps préparé pour lui ne s'assimile pas : mon être est plein de défiance.

Amphitryon. — Sois réconfortée. Ensemble nous le protégerons, et s'il le faut, j'évoquerai pour sa protection le soin spécial de Zeus.

Alcmène. — Hélas ! l'orgueil défie les Dieux.

Amphitryon. — Bannis les tristes présages et réjouis-toi plutôt de la bonne nouvelle que je t'apporte.

Alcmène. — Quelle nouvelle ?

Amphitryon. — Linus a apporté non seulement sa propre offrande et celle de sa mère mais celle de toutes les muses qui sont ses semblables aussi.

Alcmène, se levant. — Je suis véritablement réjouie : de cette manière l'enfant non seulement extasiera le monde, mais à l'aide d'Uranie il lira le livre des mondes stellaires et pourra, par la puissance des neuf sœurs, se libérer de la souillure du souffle du serpent.

Amphitryon. — Je n'en doute pas. Lève-toi ma bien aimée et viens. Regarde : la lumière qui descend sur l'enfant pâlit devant celle de l'aube du jour ».

Alcmène et Amphitryon sortent lentement ensemble. Alcmène porte l'enfant endormi.

*
* *

CINQUIÈME SCÈNE

Hera est assise. Ares (son fils et le fils de Zeus) se tient debout près d'elle.

Hera. — Avez-vous considéré le fils d'Alcmène, le bâtard, enfant de Zeus Il n'est encore qu'un enfant et il défie même les Cieux immortels ?

Ares. — Que voudriez-vous ma reine et mère ?

Hera. — Je voudrais que l'œuvre du subtil fût complétée (puisqu'il est protégé de telle façon que nous ne pouvons pas lui prendre sa vie) mais quoique j'aie eu recours à toutes sortes de subtilités, je n'ai pu par aucun moyen prévaloir contre lui. A une fête solennelle célébrée hier à Argos en notre honneur, pendant la procession il a chuchoté à Linus, comme il passait avec sa lyre doucement accordée :

« Jouez-vous ainsi harmonieusement en l'honneur de la jalouse déesse qui remplit l'Olympe de discorde ? »

Ares, en fronçant les sourcils et jouant avec sa forte arme qui est suspendue de sa ceinture. — « Ce jeune parvenu, fils d'une mère mortelle, a-t-il prononcé un tel blasphème ? Assurément je vengerai cette insulte faite à toi.

Hera. — Quand mon fils guerrier qui aime l'élan et le bruit de la bataille et du combat avec de forts adversaires, le cherchera-t-il ?

Ares, en riant. — Moi le chercher ! Non, non, plutôt je l'appellerai en notre présence et malheur à lui s'il n'obéit pas.

Hera. — Avez-vous oublié qu'aucun mortel ne peut à volonté monter au ciel inférieur ?

Ares. — Je n'ai rien oublié. L'homme qui est vêtu du corps glorieux n'est pas mortel (s'il en était ainsi il serait tombé depuis longtemps). En outre il peut monter auprès de nous, parce que ce corps est léger et élastique, comme il est lumineux et résistant. (A haute voix.) Hercule, Hercule.

La voix d'Hercule. — Me voici, qui m'appelle ?

Ares. — Moi, Ares, le fils de Zeus et de la reine du Ciel, la reine que vous avez blasphémée pendant la fête solennelle d'Argos.

Hercule. — Qu'est-ce que vous voulez ?

Ares. — Que vous montiez ici où nous sommes, et receviez le châtiment qui vous est dû.

Hercule. — Qui donc est avec vous ?

Ares. — La Déesse que vous avez insultée.

Hercule. — La vérité est souvent amère, jamais insolente.

Ares. — Assez de paroles. Je vous appelle, venez. »

Il se passe quelques moments de silence, puis on voit Hercule monter dans le char d'or que lui a donné Amphitryon, à travers des nuages violets. C'est un bel enfant, enveloppé d'une claire lumière d'arc-en-ciel : sur sa tête il porte la couronne d'or et d'argent au front de laquelle se trouve l'émeraude. Il porte en sa main gauche la lyre et dans sa main droite le carquois de flèches et l'arc. Descendant du char il entre dans la présence de Hera et d'Ares.

Hercule. — « Me voici.

Ares. — Parvenu ! Bâtard ! »

Hercule frappe sa lyre et Ares s'approche de lui, en une furie folle, avec son arme dégaînée qu'il dirige contre son cœur.

Hercule, à part. — « Le fils de Zeus ignore que toute partie, sauf mon front, sur lequel le subtil a soufflé, est invulnérable par le corps préparé pour moi.

Hera. — Visez à son front, c'est ainsi seulement que vous pouvez prévaloir tout de suite contre lui.

Hercule. — Ah ! maintenant le danger est imminent. »

Comme Hera pointe vers lui son sceptre et qu'Ares s'approche afin de pouvoir viser à son front, Hercule tire vers eux deux flèches qu'il choisit de son carquois ; Ares est grièvement et Hera légèrement blessée.

Hera. — « Au secours! Dieux de l'Olympe. Un mortel a blessé les immortels. »

Au premier cri de la déesse, Hermes et Athena entrent. Hermes transporte l'enfant à la Terre avec des pieds ailés.

Hera, désignant Athena. — « Saisissez et punissez ces traitres qui protègent le mortel qui insulte les immortels.

Athena. — Aucun Dieu ou Homme ne peut parler en faveur de la brutalité en présence de la sagesse ou de la violence ; n'est-ce pas Métis (1) qui m'a conçue ? n'est-ce pas de la tête de Zeus que je suis sortie ? »

Les Dieux du pays des nuages inférieurs entrent et emportent Ares. Hera, se levant à demi. — « Saisissez la traitresse, c'est moi Hera, votre reine, qui vous le commande. »

Tandis que les Dieux divisés hésitent et luttent en paroles, Athena remonte lentement vers l'expansion saphirine. Zeus entre.

Hera. — « Lâches et traitres. Zeus vous jugera et vous condamnera.

Zeus. — Pour avoir délivré mon fils que vous aviez appelé, afin de pouvoir le désintégrer ; Hercule qu'aux premiers jours de sa vie vous aviez cherché à blesser fatalement ! Vous n'avez pas même l'excuse de la jalousie, puisque vous avez cessé de m'aimer.

Hera. — C'est vrai ; mais des cendres de l'amour peut jaillir le feu de la vengeance. » Aux Dieux inférieurs : « Portez moi vers mon fils. Portez-moi à Ares. » Sortie de la Déesse emportée par les dieux inférieurs. Les Dieux d'Olympe se retirent en laissant Zeus seul.

Zeus. — « Je mettrai le fils d'Alcmène sous la protection spéciale de la fille de Métis ; car assurément il manque de prudence. Sans l'aide de la déesse et des sandales ailées d'Hermes, il aurait pu ne me rester qu'à déifier l'enfant et à le mettre parmi les étoiles ; mais comme tout va bien, il vaut mieux régner sur la terre que briller au Ciel.

Entrée d'Hermes. — J'ai porté le hardi fils de Zeus à la demeure de son père adoptif. Il est évidemment plus à son aise dans l'Olympe que ne le sont les Dieux Olympiens sur les rives terrestres.

(1) La Déesse de la Prudence.

Zeus. — Je ne sais pas. Pendant mes brèves matérialisations j'ai trouvé la terre très agréable ? Dans quel état avez-vous laissé le fils d'Alcmène ?

Hermes. — Il s'asseyait aux pieds d'Alcmène, touchait sa lyre et chantait.

Zeus. — Quel était le sens de sa chanson ?

Hermes. — « Mieux vaut régner sur la Terre que briller au Ciel. »

Zeus. — Etrange ! C'est l'écho de mes propres paroles à son sujet.

Hermes — Etrange ! pourquoi ? Le fils du Roi des Dieux qui est vêtu du corps glorieux est-il semblable à un de semence mortelle, qui est sujet à la mortalité ?

Zeus. — C'est vrai. Vous êtes aussi astucieux que vous êtes sages. Avec Athena, gardez l'entant. Jurez-moi par les Pleiades, parmi lesquelles est votre mère Maia que vous ferez ceci.

Hermes. — Contre tous les autres je le protégerai. Ni Dieux ni Hommes, ni Immortels ni mortels ne peuvent le protéger contre lui-même. »

Les dieux grands et moins grands entrent.

L'un d'eux, à Zeus. — « Ma mère et mon frère Ares demandent vengeance sur la maison d'Amphitryon qui donne abri à Hercule par les armes duquel ils ont été blessés.

Zeus — L'enfant est sous la protection d'Athena et d'Hermes. Que la reine du Ciel et son fils luttent contre eux pour la maîtrise, s'ils le peuvent.

Aux Dieux assemblés. — Vous êtes mes témoins que je suis trop occupé des soucis de l'Etat pour avoir le temps de m'occuper de ces affaires de famille.

Les Dieux, en chœur. — Honneur et louange soient à Zeus. Gloire au Dieu des Dieux. Qu'il est magnifique le roi du Ciel. »

Comme ils acclament ainsi Zeus, Hera entre s'appuyant sur l'épaule d'Illithyai et entourée de toutes les principales déesses à l'exception d'Athena.

Hera à Illithyai — « Quel tapage infernal !

Les Dieux, en chœur. — Louange soit à Hera. Gloire à la Déesse des Déesses. Qu'elle est ravissante la beauté de la reine du Ciel.

Hera à Illitiyai. — Qu'elles sont mélodieuses les voix des Dieux !

Hera. — Je viens ici pour vous dire que je suis contre Athena, la fille de celle qui m'a précédé, Maia, et de Zeus. Choisissez donc laquelle vous suivrez, elle ou moi. »

Comme elle parle ainsi, Zeus fait un signe, et, se levant, quitte le lieu suivi de tous les dieux sauf Amor.

Hera, triomphalement. — « Ils se sont enfuis de devant

nous, ce qui prouve que nous sommes plus fortes qu'eux. Les déesses s'attroupent autour de Amor.

Aphrodite. — Qui se soucie de la fuite des dieux cadets si Amor, le primordial, demeure avec nous ?

Hébé. — Pourquoi Amor reste-t-il quand tous se sont enfuis ?

Amor. — Premier né et vainqueur du Chaos, je n'ai aucune affinité avec le chaotique. Je sais que ce n'est qu'en l'unité que vous et les Dieux pouvez tenir la domination, faites donc de mutuelles concessions et vivez en harmonie. C'est à la reine de l'Olympe de prendre l'initiative.

Hera. — Vous parlez comme un fou plutôt que comme le premier formé des Dieux de l'Olympe On s'attend à ce que les plus faibles fassent des concessions, et la fuite de Zeus et de ses dieux prouve que nous sommes plus puissantes qu'eux »

Comme elle parle, l'éclair jaillit d'en haut sur les déesses suivi par des grondements assourdissants du tonnerre.

Déesses. — « C'est le tonnerre de Zeus » (Elles s'enfuient dans toutes les directions comme l'éclair jaillit et que le tonnerre gronde.)

TROISIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

Hercule, maintenant âgé de treize ans, est assis au pied d'un rocher devant lequel s'étend une plaine où de grands troupeaux de moutons et de bestiaux paissent. Sa lyre est à son côté; il appuie sa tête sur sa main et parait absorbé en sa pensée.

Hercule. en soliloque. — « Que tes pas sont pour moi assombris de douleur ô Malata (1). Il y a en moi deux êtres qui ne sont jamais en harmonie de sorte que le bien que je veux faire je ne le fais pas, et l'excès que je veux éviter de faire, je le fais.

Lorsque le bon et doux Linus vint en ami et en hôte à la maison d'Amphitryon qui a été pour moi comme un père,

(1) La muse de la méditation.

il me pria de lui prouver mon habileté dans l'usage de la lyre, responsion qu'il m'avait offerte avant que je quittasse les bras d'Alcmène. Lorsque j'eus joué devant lui une mélodie impromptue, il dit : « La lyre qui tire sa douceur de celle du seigneur des rayons solaires est seule capable de mieux que cela. » L'orgueil prit possesion de moi, et comme une rougeur brûlante passait sur mon front, je répliquai :

— « Prenez votre lyre ô Linus et nous prouverons lequel est le champion de la lyre et du chant de vous ou de moi. »

Alors pendant que Linus touchait sa lyre et chantait un chant d'amour d'Argos, j'invoquai la muse Calliope l'élève favorisée et favorite d'Apollon, et sous son impulsion je touchai la lyre et chantai une brève stance. Alors de nouveau la rougeur brûlante brûla mon front, et levant les yeux je vis que plusieurs personnes s'étaient assemblées autour de nous attirées par la douce musique et le chant et je défiai Linus en disant : « Vous trouvez mon habileté dans l'art et dans la musique imparfaite. Jouons sur nos lyres alternativement ; à celui de nous deux qui sera vaincu, que les cordes de sa lyre soient cassées. »

Ainsi nous jouâmes alternativement, au milieu de l'admiration essoufflée de ceux qui écoutaient ; nous jouâmes jusqu'à ce que le soleil fut couché ; nous jouâmes jusqu'à ce que l'ardeur du coucher disparut de l'horizon de l'ouest et que la lune blanche et froide se leva et toujours la rougeur reposait sur mon front tandis que je me faisais gloire du sentiment de victoire En vain Amphitryon chuchota : « Retirez votre défi, garçon orgueilleux, et souvenez-vous que Linus est notre ami et notre hôte. » En vain ma mère murmura à mon oreille : « N'oubliez pas que c'est Linus qui vous offrit la lyre et le don des muses. »

Aussi bien ils eussent pu essayer d'arrêter le grand fleuve en son cours vers la mer qu'essayer d'arrêter le courant de mon orgueil. Enfin comme Saturne apparaissait sur l'horizon, une exclamation troublée d'Amphitryon arrêta ma main et ma voix, et devant mes yeux je le vis se pencher sur Linus : Hélas, les cordes d'argent de sa lyre étaient brisées, et avec elles la corde de sa vie !

Lorsque après avoir accompagné les restes terrestres de Linus à son propre pays et s'être lamenté sur lui avec ceux qui l'aimaient le mieux, Amphitryon revint, il me dit d une voix que maintenant encore je crois entendre : « En vérité je vous aime bien ; mais puisque vous êtes l'esclave de votre passion d'orgueil, vous êtes, à cause de votre puissance et de vos capacités peu ordinaires, un grand danger. A chaque instant vous vous abandonnerez à cette influence,

maintenant que votre orgueil est éveillé ; comme il arriva pour Linus, ainsi peut-il être à l'égard d'autres hôtes et amis, et de moi-même aussi ou de votre frère. Les forts qui ne gouvernent pas leurs passions sont impropres à demeurer parmi les hommes : allez donc aux plaines où paissent nos troupeaux de moutons et de bestiaux et ceux du roi Thestios. Alors, comme j'hésitais, il ajouta humblement : « Ce n'est pas moi qui parle ainsi au fils de Zeus : je ne suis que l'interprête de la volonté d'Athena et d'Hermes, ses immortels amis et protecteurs. »

Ainsi je m'en allai de la maison d'Amphitryon et quoique le visage de ma mère fut excessivement douloureux, ses lèvres murmuraient :

— « Il vaut mieux qu'il en soit ainsi. »

Et maintenant je suis un gardien de troupeaux qui paîssent dans les plaines et je n'ai d'autre compagnon que la lyre de Linus qui éveille de tristes souvenirs. Qu'ai-je de commun avec les bergers ? sont-ils des compagnons convenables pour moi qui ai été engendré par un Dieu ? Je suis isolé, et mon âme est trempée de ma douleur humaine comme l'herbage de la rosée du matin. »

Comme il soliloque ainsi, Thestios s'approche. Il pose sa main légèrement sur l'épaule d'Hercule qui est assis, la figure cachée dans ses mains. Au toucher de la main de Thestios, il tressaille et se relève à demi.

Thestios. — « Ne soyez pas troublé, jeune gardien des troupeaux. La lumière qui vous entoure prouve que vous n'êtes pas tel que les bergers. Qui êtes vous ?

Hércule. — Je suis Hercule qu'Amphitryon justement bannit parce qu'en mon orgueil je fus cause que la corde d'argent de la lyre et de la vie de Linus se brisèrent.

Thestios (sotto voce). — Ah ! le fils de Zeus ! (à Hercule). Vous êtes triste et isolé, pour ainsi dire un exilé des hommes. Si vous le voulez vons pouvez non seulement regagner votre rang au milieu d'eux mais un rang bien supérieur à celui dont vous avez joui.

Votre lyre est avec vous mais où sont le carquois de flèches et l'arc ?

Hercule. — Amphitryon, à ma propre requête les garde. Comment puis-je me fier en moi pour me permettre d'avoir auprès de moi des armes aussi puissantes, aussi longtemps que la passion et non la raison est mon maître ?

Thestios. — C'est sagement parlé. Néanmoins puisque vous n'avez plus les flèches et l'arc, ma proposition fait défaut.

Hercule. — Pourquoi ?

Thestios. — Un être terrible en la forme d'un lion rempant et rugissant est apparu sur le Mont Cithaeron : devant

le monstre, les bergers apeurés se sont enfuis épouvantés ; ils le laissent ravager les troupeaux et personne dans ce royaume n'a ni le vouloir ni le pouvoir de lutter contre ce monstre et je ne puis pas consciencieusement lutter contre lui, parce que mes fils sont d'un âge tendre et s'il m'arrivait du mal, le pays pourrait être plongé dans les horreurs de la guerre civile. C'est pourquoi, à cause de la lumière qui m'était visible, j'ai cherché son possesseur.

Hercule. — Je lutterai contre cet être en forme de lion, ma volonté est de prévaloir contre lui et de le vaincre : quant à mon pouvoir, je me fie à d'autres armes que les flèches et l'arc.

Il se lève : Gardez ma lyre et si je ne ne reviens pas de Cithaeron, donnez-la à Alcmene ma mère : (sotto vote) Etrange ! la dernière nuit, comme je dormais à terre sous la clarté des étoiles, j'eus un songe dans lequel je vis le subtil, dont le souffle chaud effleura mon front, prendre possession du corps d'un lion dont la force vitale s'enfuyait.

Thestios. — Lui offrant sa main : Adieu Hercule à vous la victoire !

Hercule. — Ne me touchez pas, roi de Thespiae, car je ne suis pas encore purifié du sang de Linus.

Thestios. — Vous ne partirez pas ainsi, triste et isolé. Pendant le temps d'épreuve, vous demeurerez sous mon toit et si vous prévalez, moi-même je vous purifierai cérémonialement aux yeux des Dieux et des hommes. Quant à vous, la peau de lion comme votre vêtement et sa tête comme casque seront les signes de la victoire qui est la plus pleine purification aux yeux des mortels et des immortels.

Hercule. — Je comprends. Je sais. »

∴

SCÈNE II

Hercule et Thestios sont couchés sur des coussins l'un près de l'autre.

Hercule. — « Il y a maintenant trois jours que j'ai lutté sans cesse contre le monstre de Cithaeron qui visa toujours mon front, et quoiqu'en raison de l'émeraude de la Couronne d'or et d'argent qui le protège je revienne pour un bref repos sans injure, je n'ai pas prévalu même pour amoindrir la force de mon ennemi le ravageur de vos troupeaux de moutons et de bestiaux.

Thestios. — Ne soyez pas découragé. Dans un des voiles

de la langue sacrée G (1) est le porteur de fardeau mais c'est le N (2) qui amène la fin heureuse Demeurez avec moi encore cinquante périodes de temps, car tel est le conseil de l'Oracle que je consultai à ce sujet.

Hercule. — Que dit l'Oracle ?

Thestios. — C'est ainsi que parle l'Oracle d'Apollon : « Le fort lutteur manque de passivité. C'est pourquoi il ne prévaut pas. Pendant ses époques de repos, à vous donc de lui fournir la passivité. Ainsi après le cinquante troisième combat retournera-t-il assurément en son vêtement fait de la peau de lion et avec la tête de celui-ci pour casque » Selon les paroles de l'Oracle, j'ai préparé tous les rites cérémoniaux pour infuser la passivité pendant vos cinquante époques de repos. Il dépend de vous, et de vous seulement, en quelle mesure vous recevrez et répondrez à la passivité

Hercule : Se levant. — Mon être entier porte témoignage de la vérité de l'Oracle : car toujours mon excès est annoncé par une activité surabondante et partant déséquilibrée. Si Thestios a le pouvoir de me fournir la passivité pour laquelle j'ai langui de soif et aspiré en vain, toute la gratitude du fils de Zeus est à lui et non seulement il délivrera ses troupeaux du lion mais lui-même et les siens de tout ce qui est contre eux. »

∴

SCÈNE III

La même chambre dans le palais de Thestios.

Le roi va à pas lents, ça et là et de temps en temps écoute et regarde vers l'entrée de la chambre. Des pas se font entendre.

Thestios. — C'est le pas d'Hercule.

Enfin Hercule entre vêtu de la peau du lion et couvert de sa tête.

Thestios. Prenant ses mains dans les siennes et lui donnant le baiser de la paix : — Soyez le bien-venu, jeune vainqueur, soyez le bien-venu l'Engendré d'un Dieu, soyez le bien venu, le favorisé des Dieux.

Hercule — Dites plutôt favorisé de la passivité. Mes remerciements à vous seront des actes, non des paroles.

(1) Numériquement 3.
(2) Numériquement 50.

Il va quitter la chambre.

Thestios. — Non pas. Attendez plutôt le cérémonial public et la purification hiérarchique. Sera-t-il dit du héros qui délivra du ravageur les troupeaux de moutons et de bestiaux de Thestios « La tache du sang le souille ? »

Hercule. — Votre conseil est, comme toujours, sage. Purifiez-moi donc.

Thestios. — Quand ?

Hercule. — A présent, car il faut bien que je retourne en toute hâte au foyer d'Amphitryon, où Alcmène compte les moments jusqu'à ce que, une fois encore, elle me serre contre son cœur : au foyer de mon enfance où je ne serai plus une cause d'anxiété et un danger.

Thesios. — Soit. Tout est préparé. Encore une chose. Ma fille cadette est la favorite non seulement d'Aphrodite mais d'Athena votre protectrice. Par conséquent elle est prudente et sage, autant qu'elle est belle ; elle s'est lamentée de votre douleur et la pitié a été la centre de l'amour. Si vous le voulez, prenez la comme votre compagne après votre purification cérémoniale, et transportez la au foyer de votre mère. L'homme n'est pas fait pour être seul.

Hercule. Que ne puis-je la voir premièrement !

Thestios. — Dicamà, Dicamà. »

(Une jeune fille en voile blanc entre accompagnée de ses quatre suivantes.)

— « Souvent mon enfant vous avez regardé le visage d'Hercule, maintenant le victorieux : mais il n'a pas regardé le vôtre, relevez donc votre voile.

Deux suivantes relèvent son voile.

Hercule à Thestios. — « Comme elle est belle !.. à Dicamà. « Je vous aime. Je vous aime. »

UN PAS EN AVANT

(*Suite*)

Au sujet de l'étude des effets de la sustentation solide, liquide, vaporeuse ou gazeuse et odoriférante dont il a été question ci-dessus, la parole suivante de Kelaouchi est à la fois intéressante et utile :

« De même que dans les degrés quaternaires de l'état physique il n'y a aucune division, chacun se confondant avec la densité et la raréfaction les plus proches, de même en est-il pour les quatre sustentations. Pour ceux qui ne sont pas suffisamment évolués pour communiquer mentalement les mots sont nécessaires : mots qui souvent, avec les meilleures intentions, défigurent la pensée elle-même, combien donc davantage la conception. En réalité tout est relatif. Ce que nous appelons solide, afin de nous faire comprendre, n'est solide qu'en comparaison de ce qui l'est moins, tandis qu'en comparaison de ce qui est plus dense il ne serait pas compréhensible sous cette appellation. De même, ce que nous sommes accoutumés, en ce qui concerne la sustentation, à appeler odoriférant, qui est en raréfaction entre le gazeux et l'éthérique, paraîtrait solide à un habitant de la couche éthérique plus raréfiée. Quand à l'unité des soi-disant solide, liquide, gazeux et éthérique, elle est démontrée par les gradations naturelles par lesquelles ils se confondent en bel ordre harmonieux, comme font dans l'ordre cosmique les degrés de l'état

physique dont nous traitons seulement, laissant aux métaphysiciens le privilège de relever les voiles qui cachent aux mortels ordinaires la demeure des Dieux.

Quand nous constatons par expérience (par laquelle seule la vérité et la valeur des théories sont prouvées) que les sustentations solide, liquide, gazeuse et odoriférante sont spécialement adaptées pour nourrir, dans leur ordre de raréfaction, les sangs physique, nerveux, psychique et mental (qui sont les véhicules de leurs vies ou forces vitales), il sera entendu que toutes sont essentielles pour tous ; c'est-à-dire que quoique ce que nous différencions des substances physiques plus raréfiées par le mot solide, soit spécialement convenable pour la sustentation du degré d'être nervo-physique, il est perméé et inséparable de ce que nous classifions comme liquide, vaporeux ou gazeux, et odoriférant et que de même manière, quoique ce que nous appelons liquide soit le plus convenable pour la sustentation du degré nerveux de l'état physique, ce liquide est perméé et inséparable du vaporeux, gazeux et odoriférant ; et il en est de même pour le vaporeux et le gazeux qui forment la sustentation spécialement convenable pour l'être psychique et mental. Et ainsi de suite à travers les raréfactions *ad libitum*.

Par ceci il sera compris que le dire bien connu : « Tout est en tout » n'atteint sa pleine signification qu'avec les constituants propres au vrai corps physique ou glorieux, à l'acquisition ou réacquisition duquel les principaux constructeurs de tous peuples et nations travaillent continuellement et non inutilement. Pour tout néophyte et aspirant ici présent notre désir est la plénitude. En même temps nous voudrions que vous vous souveniez que de même que nul ne peut évoluer ce qu'il n'a pas, de même aucun de vous ne peut évoluer ce qui est au delà de sa naturelle capacité de réception ; car il y a des temps où le trouble et le mécontentement surgisssent, parce que tel a de plus grandes capacités de réception que tel autre ; ce mé-

contentement et ce trouble empêchent sérieusement la plénitude spéciale de ceux qui chérissent les sentiments qui ont leur point d'appui sur l'égoïsme plutôt que sur le logique — puisque, selon la parole d'Aoual, l'outre ne peut contenir toutes les eaux du ruisseau, ni le ruisseau celles de la rivière ; ni la rivière celle du grand fleuve ; ni le grand fleuve celles de la mer ; ni la mer celle de l'océan ; cependant, en réalité, aucun n'est plus ou moins grand qu'un autre, puisque dans le monde de l'eau tous sont essentiels à tous, comme tous sont essentiels à la plénitude Terrestre.

Une chose est certaine, c'est que nous tous, comme un, avons un but commun, un devoir commun ; la conservation de notre être intégral, au mieux non seulement de notre connaissance et de notre pouvoir, mais de ceux de l'entourage qui centralise vers nous par affinité. C'est pourquoi nous vous offrons certains conseils sur la sustentation ; ils pourront vous aider pratiquement à accomplir cette œuvre de conservation qui est l'œuvre prééminente de tout aspirant Psycho-Intellectuel.

Si la force physique vous manque donnez la préférence à la nourriture solide.

Si la force nerveuse vous manque, à la liquide.

Si la force de l'âme des sens vous manque, à la sustentation vaporeuse ou gazeuse.

Si la force mentale vous manque, à la sustentation odoriférante.

Le manger, le boire, l'inhalation ou respiration et l'odorat sont également essentiels à ceux qui aspirent à la continuité de l'existence intégrale ou à la plénitude de la vie ; cependant tandis que la science et l'art de préparer les deux premiers sont soigneusement cultivés la science, l'art de ce qui est propre à la sustentation par l'inhalation ou la respiration et par l'odorat est relativement, et souvent entièrement négligé. Il a été fréquemment demandé. « Comment se fait-il que vous qui soutenez que « La Vie

est sacrée » sanctionnez conditionnellement la sustentation au moyen de la nourriture animale ? »

La réponse se trouve dans la terminaison de l'Axiome : « parce qu'elle *(la vie)* est le moyen de la manifestation de l'intelligence » ; c'est pourquoi la préservation et la plénitude de la vie de l'homme sont d'importance plus grande que celle des êtres moins évolues et partant moins intellectualisés : en outre, entre la vie animale, végétale, minérale et libre atomique il n'y a aucune division, aucune transition brusque et tout vit depuis la vie supérieure jusqu'à l'atome le plus inintellectualisé : c'est pourquoi partout dans le monde de l'être terrrestre les individualités qui sont moins évoluées, sont utilisées à construire les individualités plus grandes qui pour cet objet les transmutent, transforment et transubstantient. Un progrès satisfaisant est déjà fait dans l'art de préparer la sustentation métallique de manière qu'elle soit assimilée par les sangs, laquelle sustentation est très désirable en raison à la fois de sa commodité et de sa pureté : mais le temps et le coût la rendent inutilisable sauf pour les peu nombreux que leur status patho-intellectuel rend individuellement et collectivement les plus précieux. Quant à nous-même, avec qui vous êtes comme un seul être, nous partageons votre sustentation comme nous partageons vos joies et vos douleurs, vos épreuves et vos triomphes et ceci, non en raison seulement de notre souci à votre égard, mais pour nous-mêmes aussi car avec nous est la pensée : « Peut-être comme un qui si grandement évolue sa vie intégrale et qui sait l'imperfection de l'actuelle sustentation qu'il partage en grande partie avec les animaux moins évolués, nous pourrons accroître notre zéle en cette matière, de manière à trouver quelque forme de sustentation plus effective (parce que plus combustible) et plus pure, qui sera comparativement à la portée de nous tous.

En attendant, mon conseil pour vous est celui-ci, à l'égard de la sustentation nervo-physique.

Tout animal tué pour la nourriture de l'homme doit être subitement foudroyé de façon que le corps soit flexible comme celui de ceux qui sont frappés de la foudre ; et simultanément les principales artères doivent être ouvertes et le sang versé sur un sol friable ou dans des eaux coulant rapidement, pour que la peur nervo-physique et nerveuse soit autant que possible évitée. Pour cette raison aussi tout animal vivant doit être tué dans un endroit auquel il est accoutumé et la pratique brutale de traîner ou de pousser les animaux à un abattoir est une violation directe de la loi de charité.

Si ceux qui mangent des corps frappés d'horreur et de peur se rendaient compte combien souvent ils partagent l'horreur et la peur, les abatteurs n'abattraient pas ainsi. Aucun animal en état de grossesse ne doit être tué et aucune mère ne doit être enlevée à ses petits. Aucun animal non arrivé à maturité ne doit être tué. Le fait qu'ils ne sont pas arrivés à maturité prouve qu'ils ne sont pas capables de sustenter autrui comme le sont ceux qui sont pleinement développés. Il est étrange que la règle pleine de sens commun qui est observée à l'égard des légumes, des fruits et des graines soit ignorée à l'égard de la sustentation animale.

N'oubliez pas une chose : Non seulement la chair, mais les os et les tendons (les os pilés en poudre fine et les tendons bouillis jusqu'à ce qu'ils soient tendres) doivent être mangés. Il est étrange que l'homme qui sait la valeur de la poussière d'os comme sustentation de la vigne, néglige pour lui-même cette forme, des plus précieuses, de sustentation, surtout puisque sous plusieurs rapports, la vigne est la plante qui lui ressemble de plus près. La grande cervelle, le nerf optique et les yeux, le cervelet et ses nerfs, ce qui appartient de même manière aux organes du goût et de l'odorat et aucune partie de la peau ne doivent jamais être mangés et surtout la peau de la tête et des pieds. En ce qui concerne les fruits, les noyaux des fruits man-

geables tels que la pomme, la poire, la pêche et la cerise doivent être mangés avec le fruit et une portion de l'enveloppe aussi. Quand à la coque de l'amande elle doit être pilée en poudre et mangée avec le fruit. On pourra objecter que la préparation des purs constituants utilisés animaux ou fruitiers, exige du temps; mais pour vous néophytes, ceci n'est pas un obstacle pratique, vu que le broyement des os et des coques incombe à ceux qui vous préparent la nourriture et que du reste il vous a été enseigné quel grand bienfait on peut tirer du fait de manger lentement et de mastiquer convenablement; c'est pour cette raison que deux chambres sont destinées à vos réfections : dans l'une d'elles ceux qui sont en affinité les uns avec les autres et d'un tempérament gai et enjoué peuvent converser, et dans l'autre il y a un bon lecteur ou conférencier nommé pour lire ou faire une conférence pendant le temps du repas.

Il y aussi deux autres petites pièces dans lesquelles une ou deux personnes peuvent prendre leurs repas à part. Ce souci à l'égard des goûts individuels est observé parce que la nourriture ne peut pas être convenablement assimilée à moins que le mangeur ne soit dans une disposition de contentement, pour des raisons qui sont évidentes. Ce fait conduit à la constatation de l'utilité de nous sustenter de nourriture liquide ou semi-liquide pendant les temps de dépression ou d'excitation nerveuses.

A l'égard des préparations semi-liquides, c'est-à-dire gélatineuses et gommeuses, le sel et les herbes odoriférantes, spécialement la menthe et le sel gemme, ou des épices, spécialement la muscade, qui est de grande valeur ainsi que son bel enveloppement, et le miel sont préférables. L'assaisonnement avec le jus de fruits et spécialement celui de la pomme, de la grenade et le citron est bon ; très bons aussi sont les œufs non cuits, et nous avons connu des cas sérieux de dérangement nerveux guéris en faisant sa principale nourriture d'œufs de poisson assaisonnés avec des sels principaux quaternaires.

Quant à la sustentation liquide, le lait prend la première place, mais une petite portion de chlorate de potasse doit être habituellement ajoutée à cette précieuse boisson naturelle, parce que l'homme ne vit pas ordinairement de lait seul et que, même s'il le faisait, les sucs de l'estomac sont changés avec la maturité, et l'acidité produite pendant le travail de la digestion est délétère.

Au contraire l'acide lactique obtenu avant l'entrée du lait dans l'estomac est de valeur, et son éjection dans l'intestin inférieur est un des moyens les plus simples et précieux pour prolonger la vie, parce qu'il affaiblit ou désintègre certaines entités néfastes extrêmement menues qui ne peuvent pas être aisément et tranquillement expulsées, dans la plénitude de leur vigueur et de leur ténacité.

Après l'âge de la croissance on doit prendre un quart d'once de pur alcool (dont celui qui peut être extrait du miel est le meilleur), et cette quantité peut être graduellement augmentée jusqu'à une once tous les jours; il faut diluer l'alcool avec huit fois sa quantité par mesure et la dilution que j'ai trouvée la plus convenable est l'eau de son adoucie de miel ; en effet l'expérience m'a prouvé que de cette manière seulement les précieux constituants de l'alcool sont parfaitement assimilés.

Plus le rang de la mentalité est élevé, plus son activité est grande, plus la consommation régulière de l'alcool est essentielle, pour une raison biologique qu'il n'est ni le temps ni le lieu d'expliquer ; il suffit de constater que l'affaiblissement des organes des sens, la perte de la mémoire avec l'énervement des muscles du mouvement et beaucoup d'autres ennuis sont l'effet du manque de cette sustentation : et pour cette simple raison que pour son heureux et vigoureux fonctionnement, le cerveau a besoin de ce que l'alcool ainsi dilué et soigneusement réglé peut seul fournir (sauf par la dépense de beaucoup d'or et de temps) et par conséquent le cerveau intellectuel extrait de

toute sustentation ce dont il a besoin pour son bien-être et laisse les organes des sens et le cerveau moteur sans sustentation. Ceci est raconté par Saperdam dont la fine intelligence n'était ni pathétisée, ni spiritualisée, et qui par conséquent expérimentait sur des êtres même de sa propre espèce : ayant été publiquement réprimandé par le chef d'une communauté de chercheurs, il feignit la contrition ce qui gagna tellement la faveur de celui qui l'avait réprimandé que non seulement il le prit comme ami mais comme conseiller aussi quand il connut la profondeur de sa connaissance.

Saperdam par une série de raisonnements réussit à le convaincre des mauvais effets de l'alcool de sorte que non seulement il s'en abstint lui-même, mais en défendit l'usage dans son groupement en disant: « Si aucuns d'entre vous désirent l'empoisonnement, qu'ils s'empoisonnent ailleurs. »

Après quoi un petit nombre le quitta ; mais la plupart n'étant pas des biologistes, mais des psychologues, traita la matière comme de peu d'importance et demeura dans son habitation.

Saperdam qui s'était joint à la communauté et à qui était confiée la surveillance de la sustentation prit la peine de priver autant que possible la nourriture et la boisson de tout constituant de nature spiritueuse. Au commencement tout alla bien, mais graduellement les organes des sens des chercheurs commencèrent à perdre leur force et leur précision. Tandis que d'autres se remuaient avec plus ou moins de difficulté ou avec incertitude, le chef lui-même dont la mentalité était remarquablement fine perdait partiellement la mémoire et le second en rang retombait en enfance.

Un jour Saperdam vint me voir et en riant aux éclats me conta tout ce qui était arrivé, en ajoutant : « La prochaine fois que cet homme en réprimandera un autre publiquement, qu'il voie d'abord s'il est d'une intelligence supérieure. »

Après le départ de Saperdam je me hâtai vers le lieu de son exploit et avant d'arriver à l'habitation je fis la rencontre d'un homme d'environ cinquante ans qui promit de m'aider et se réjouit grandement de me voir. Comme nous nous promenions ensemble a travers la forêt dont l'habitation était entourée, il répondit amplement à mes questions et je m'étonnai de le trouver en intégrale bonne santé et plein de vigueur : mais je ne dis rien. Après quelque temps il parla du brusque départ de Saperdam avec regret en disant : « J'ai pour lui une grande affinité et considérais comme un privilège de le servir. » A cause de certaines règles de son ordre il mangeait à part de la communauté et il m'invita a manger avec lui, ce que j'acceptai joyeusement. A l'aide de ce favori du grand plaisant, ou plutôt expérimentateur, j'entrepris l'office sustentatoire ; mais nonobstant ma bonne volonté et mon zèle pour la guérison de ces hommes, il fallait bien quatre ans avant que j'eusse pu les restaurer complétement, et celui qui était retombé en enfance resta pendant neuf ans sous mes soins avant d'être remis.

Je vous relate ceci parce que l'histoire des évènements particuliers aide à impressionner la mémoire de faits qui ne doivent guère être oubliés. Si aucuns parmi vous, comme vous avancez en âge, étiez incapables d'obtenir cette sustentation, vous feriez bien d'abandonner tout de suite toute étude ardue et de vivre à votre aise entre vous du mieux possible, ne vous souvenenant que comment « manger, boire et être gai ». Encore une chose : L'alcool avec sa dilution doit être pris en premier le matin et en dernier à la nuit et la boisson doit être de la température du sang des oiseaux.

(A suivre.)

GLANES PSYCHIQUES

Il était une fois un roi qui avait le bonheur de posséder six fils et une fille nés de la reine qui était aussi fille d'un roi. Leur premier né, Alphéus, était de sept ans plus âgé que leur second fils qui était nommé Bisaul. Or la jeune reine après la naissance d'Alphéus était restée sans autres enfants pendant six ans, et les principaux hommes du pays étaient inquiets, disant : « Le roi n'a ni oncle ni frère. Si quelque malheur arrive à Alphéus, le trône n'aura aucun héritier direct ; c'est là une source possible de conflits et d'effusion de sang. Il est bien regrettable que le roi n'ait qu'un seul fils. »

Quand leurs paroles arrivèrent aux oreilles de la reine, elle fut troublée, mais son amour pour le pays de son adoption était plus grand que l'amour pour elle-même, et le soir, lorsqu'elle fut seule avec le roi, elle lui dit : « Six ans se sont écoulés depuis la naissance d'Alphéus et aucun second fils ne nous est né, de sorte que ceux qui aiment le mieux leur pays sont inquiets, et craignent que si un malheur arrivait à vous ou à votre fils, il n'y ait une guerre civile. »

Le roi répondit : « J'y ai songé aussi ; mais à quoi bon méditer sur des calamités qui pourront ne jamais arriver, à moins qu'on ne puisse trouver un préservatif. »

La reine répliqua : « C'est vrai, mais il y a un préservatif. Prenez une de mes suivantes et le fils qu'elle vous enfantera, je le compterai comme le mien, de cette manière les

présages de calamité susceptibles d'amener des calamités, comme les nuages amènent la pluie,seront écartés.»

Alors le roi convoqua les principaux hommes d'Etat et quand il constata que cette proposition de la reine était bien accueillie par eux, il pria la reine de choisir une jeune fille parmi ses suivantes, et elle choisit Kadmah, qui avait été trouvée après une bataille par le feu roi et amenée au palais lorsqu'elle n'avait que quatre ans et qui était aussi sage que belle. Or il y avait parmi les magiciens du roi un homme de grande puissance dont l'origine n'était pas connue, qui avait amené avec lui sa fille unique, dont le nom était Mashamah, mais la reine avait dit : « Il n'est pas bien qu'une si belle fille soit connue d'un nom qui évoque la division.» Aussi l'appela-t-elle Pozza, à cause de ses cheveux dorés. Or quand Mashamah apprit que Kadmah était choisie pour enfanter au roi un fils qui serait compté comme un fils de la reine, elle devint blême de colère et le feu du courroux brûla d'autant plus intensément qu'il était enfermé si soigneusement qu'aucun vestige n'en était visible sous le sourire dont elle congratula la jeune fille qu'elle maudissait dans son cœur comme une rivale et une usurpatrice.

La nuit du jour où Kadmah devait être conduite au palais du roi, avant l'aube du jour, Mashamah se leva et sortit doucement dans l'obscurité en se dissimulant sous les arbres séculaires, jusqu'à ce qu'elle se trouvât hors de vue du palais. Alors, elle courut à toute vitesse vers la mer qui gémissait dans la distance comme un être dans la douleur, et elle ne s'arrêta que lorsqu'en arrivant à l'étroite ouverture d'une grande caverne, dans une baie très enfoncée en face de la mer, où nul pêcheur ne guidait son bateau, bien qu'elle formât un petit port, à cause de la légende qu'elle était la demeure d'un mauvais génie. Quand Mashamah arriva à la bouche de la caverne, elle appela : « Adkarma ! Adkarma ! » mais il n'y eut aucune réponse et sa voix sembla se perdre dans les murmures des eaux. Lorsqu'elle eut

répété son appel, constatant qu'il ne recevait aucune réponse elle entra dans la caverne, mais il y faisait si obscur qu'elle craignit de tomber dans un trou ou de perdre son chemin ; elle se tint immobile et appela : « Adkarma ! Adkarma ! » pour la troisième fois. Alors des profondeurs sombres de la caverne elle vit un homme s'approcher qui tenait dans sa main une lampe. Or elle avait entendu décrire ce mauvais génie de la caverne comme un ogre aussi féroce que révoltant, dont la peau était noire et les yeux semblables à la braise ardente, qui ne portait qu'une ceinture écarlate frangée et dont le seul ornement était une bague à œil de chat dans laquelle se trouvait le secret de sa puissance. Si terribles étaient les descriptions qu'elle avait entendu faire du mauvais génie que quoi qu'elle sentit que la lumière s'approchait, elle n'osa pas lever les yeux de peur qu'ils ne rencontrassent le regard de feu du monstre, ainsi elle se tint debout, immobile, essayant de calmer les battements de son cœur et de regagner son habituel sang-froid,

— « Vous m'avez appelé par mon nom, belle jeune fille et je suis venu. Mashamah, que désirez-vous ?

Au son de cette voix calme, mélodieuse, qui prononçait son nom comme si sa visite eut été annoncée, elle leva les yeux en tressaillant, et vit le visage le plus résolu et frappant qu'elle eût jamais rencontré ; à ses lèvres vinrent ces questions : « Qui et quoi êtes-vous ? »

— « Celui que vous avez appelé Adkarma, le mauvais génie de la grotte de la crique. Que désirez-vous ? »

— « Puisque vous me connaisssez par mon nom, peut-être vous savez tout ce qui s'est récemment passé dans le palais et comment la reine a choisi pour le roi sa favorite Kadmah pour que, si cela se peut, elle lui enfantera un second fils qui sera compté comme enfant de la reine. »

— « Eh bien ? »

— « Pouvez-vous et voulez-vous me transformer à la similitude de Kadmah et ordonner les évènements de ma-

nière que je sois amenée cette nuit au palais du roi au lieu de Kadmah ? »

— « J'en ai le pouvoir ; si oui ou non, j'en ai le vouloir dépend de vous-même. Chaque désir, chaque expérience demande pour son accomplissement des conditions spéciales.

— « Et ces conditions ? »

— « Sont que vous vous donniez à moi avant de passer le seuil du palais du roi ; et que vous fassiez serment solennel de ne jamais souffler mot de mon nom ou de votre visite à la caverne. »

— « N'y a-t-il aucun autre moyen d'atteindre mon objet ?

— « En tant que j'y suis concerné, c'est le seul moyen. »

— « Bien. Mais en retour je vous demande une chose. »

— « Quelle est votre demande ? »

— « Que si je retourne ici, vous m'accorderez ma demande.»

— « Soit.

Cette nuit donc, Kadmah dormit sur le rivage de la crique au bord de la mer aux vagues assoupies et Mashamah à sa similitude entra dans le palais du roi. A l'aube du jour, les eaux de nouveau devinrent agitées et toujours les vagues montaient et le vent du sud soufflait. Alors Adkarmah entra dans la caverne et retourna en portant dans ses mains un voile blanc et l'enveloppant autour de Kadmah il porta celle-ci à la chambre intérieure qui s'étendait loin, loin au-dessous de la mer ; elle était illuminée doucement d'une lumière inextinguible et il étendit Kadmah sur une couche de fines herbes marines et la couvrit d'un deuxième voile. Ainsi Kadmah dormit dans la caverne du magicien et Mashamah demeura dans le palais du roi et, en dû temps, elle donna naissance à un fils qui ne ressemblait ni à elle ni au roi, mais au magicien de la caverne de la crique. La naissance de l'enfant fut saluée partout dans le royaume avec de grandes réjouissances, mais lorqu'il fut apporté à la reine, au moment de le prendre dans ses bras

et de l'embrasser, subitement elle recula en disant simplement : « C'est un bel enfant.» Alors ceux qui connaissaient sa douceur et sa tendresse s'étonnèrent, mais nul n'osa la questionner, personne non plus ne devina sa pensée : « Celui-ci n'est pas l'enfant du roi.» Lorsque l'enfant fut présenté aux chefs assemblés en présence du roi, huit jours après sa naissance, ils le reçurent avec des rites cérémoniels mais sans allégresse et quand, un an après la reine donna naissance à son deuxième fils, l'enfant qui avait été nommé Yakabhi, parce qu'il avait été conçu à la requête des chefs qui supplièrent le roi de donner à la nation un second fils, fut tacitement ignoré et Bisaul était regardé comme l'héritier, si quelque malheur arrivait au roi et à Alphéus. En voyant ceci le feu de la colère de sa mère fut rallumé, mais avec une furie redoublée, de sorte que ceux qui connaissaient la sagesse et la considération de Kadmah se questionnèrent les uns les autres en disant : « Comment arrive-t-il que bien que la forme et la figure soient celles de Kadmah, ses gestes paroles et actions ne soient pas les siens ? »

Ainsi il arriva qu'elle devint graduellement tellement répugnante au roi et aux principaux hommes et femmes de la cour que le roi l'envoya à une autre partie de son royaume avec richesse et honneur, mais avec la prohibition de retourner à la Capitale.

* * *

Trois ans s'écoulèrent, et un troisième fils et une fille et ensuite trois autres fils naquirent au roi de sa royale épouse, et la bannie, la supposée Kadmah et son fils étaient presqu'entièrement oubliés.

Or Alphéus, comme son royal père, excellait aux sports athlétiques et comme sa mère il aimait les eaux, sur lesquelles lorsqu'il était tout enfant, il guidait dextrement son léger canot.

Lorsqu'il eût environ vingt ans un bruit lui arriva des

prouesses d'un certain jeune noble du pays du nord que la perfection en l'art de ramer élevait au-dessus de toute compétition dans son propre pays : et Alphéus se détermina à le défier, ainsi que tous les autres rameurs renommés, et à leur contester la prééminence à la fois en endurance et en rapidité. Le prince du pays du nord accepta volontiers le défi et les principaux rameurs de plusieurs pays suivirent son exemple, de sorte qu'au temps fixé pour la lutte, la calme mer fut égayée par des canots richement ornés et gracieux, et par les costumes et les calottes pittoresques de léurs propriétaires.

Quelques minutes avant le signal de départ, se joignit aux canots et à leurs rameurs un canot d'une belle forme mais de sombre couleur où ramait un homme dont les reins étaient ceints d'une ceinture de la même sombre teinte. Le contraste de ce canot et de ce rameur avec ceux parmi lesquels il se glissait sans bruit était si grand que tous les yeux étaient fixés sur lui. Voyant que personne ne reconnaissait le nouveau venu, le contrôleur de la course alla à lui et demanda : « Qui êtes-vous et d'où venez-vous ? »

Il répondit : « Je suis appelé Akadma et mon origine est Assyrienne. » Voyant qu'il était venu sans aucune sorte de lettres de créance, le contrôleur allait l'exclure des compétiteurs qui, selon la règle de la course, lui avaient donné leurs lettres de créance, le jour précédent. Mais Alphéus l'appela et dit : « Pourquoi serait-il exclu si sa volonté est de participer à la course et puisque le fait qu'il vient maintenant de ramer jusqu'ici démontre qu il est un fort, sinon un habile rameur ? »

(A suivre.)

QUESTION

« En quoi consiste l'art de respirer selon l'enseignement cosmique » J'entends fréquemment parler, à ce sujet, des amis et des connaissaissances, et j'ai lu beaucoup là-dessus; mais les théories et explications ne me satisfont pas. Puisque la respiration est d'intérêt général, vu qu'elle est pratiquée par les mondes intégraux animal et végétal pendant la durée de leurs vies individuelles, peut-être la considération du sujet dans la *Revue Cosmique* pourra être agréable à ses lecteurs ».

— La respiration consiste en quatre parties :

Inspiration, retention, expiration, assimilation.

Il sera observé par tous ceux qui prennent le temps et se donnent la peine d'observer l'acte de la respiration. que l'expiration ou le souffle en dehors dure plus longtemps que l inspiration ou le souffle en dedans. Et la raison en est naturellement expliquée lorsqu'il est considéré que de la respiration dépend la vitalisation intégrale, c'est-à-dire la vitalisation des sangs quaternaires et qu'avec la manière ordinaire de respirer, cet objet n'est pas atteint; par conséquent celui qui respire instinctivement laisse échapper lentement et pour ainsi dire à regret ce qu'il a reçu mais qu il n'a pas pleinement utilisé. Afin de comprendre clairement ce facteur des plus importants dans l'art du perfectionnement et de la longévité, l'étudiant doit se souvenir que chaque entité qu'il inspire est quaternaire, comme son propre état d'être physique, et que ces entités ne sont intégralement utilisées que lorsque non seulement le degré nerveux de leur être vitalise le degré nervo-physique de celui qui respire, mais que leur degré psychique vitalise son être nerveux, et leur degré mental son degré d'être psychique.

Afin d'utiliser pratiquement cette connaissance, il est essentiel que celui qui respire pratique l'art de la respiration trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures : premièrement pendant cinq ou dix minutes et graduellement de plus en plus longuement *aussi longtemps qu'il ne sentiente aucune fatigue ou malaise.*

Inspiration. Prenez une inspiration lente, profonde.

Rétention Retenez l'air inspiré aussi longtemps qu'il peut être retenu sans malaise.

Expiration. Expirez ce qui n'a pas été reçu, rapidement et pleinement.

Assimilation. Faites une pause aussi longue que cela peut se faire sans malaise. C'est l'objet de la cosmosophie d'éclairer non pas de mystifier : d'aider le néophyte et étudiant à marcher par la vue et non pas par la foi, comme un qui perçoit ce qui pour d autres est invisible. Nous donnons les raisons sur lesquelles cette respiration quaternaire est basée.

L'inspiration doit être lente et l'air doit être inspiré par les narines : un carré mince d'ouate (non médicamentée) peut avantageusement être tenu sur les narines pendant l'acte d inspiration. L'inspiration doit être lente parce que ainsi les constituants de l air respirable qui sont dans la plus parfaite affinité avec celui qui respire auront le temps de répondre à sa capacité de réception et les constituants en non affinité s'éloigneront.

L'inspiration doit être pleine pour que les poumons et par conséquent tout le sang qui les inonde soient vitalisés. Ce qui est inspiré doit être retenu aussi longtempu qu'il est commode afin que celui qui est en affinité avec celui qui respire soit extériorisé, et ainsi pendant que dans la respiration ordinaire la densité nerveuse vitalise le degré nervo physique de celui qui respire, le degré psychique extériorisé peut selon son affinité avec celui qui respire vitaliser son être nerveux, comme le degré mental extériorisé vitalise son être psychique.

Expiration. Doit être rapide parce que si les deux conseils précédents ont été observés, ce qui reste n'est d'aucune utilité et par conséquent n'est qu'une entrave au bien être, et le plus tôt on se débarrasse de l'encombrement, mieux cela vaut La pause après chaque expiration avant la prochaine re-inspiration est essentielle, afin que ce qui a été reçu par affinité de la dernière lente et pleine inspiration soit assimilé dans ses triples raréfactions par les sangs qu'il permée, avant qu'une autre inspiration soit prise. Cette pratique de l'art de la respiration ne doit jamais être entreprise que lorsque celui qui respire est non seulement calme et en possession de sang froid mais dans une bonne disposition, parce que de ceci dépend en grande mesure la nature des entités qu'il attire par affinité. De là viennent les néfastes effets sur ses organes respiratoires des passions violentes, des sentiments sournois, lugubres ou moroses, des impulsions désordonnées et autres choses semblables.

L'inspiration mentale formera le sujet d'une étude spéciale dans un prochain numéro de notre Revue.

Le gérant, LEMERLE.

Saint-Amand (Cher). — Im. Exp. Pivoteau & Fils